



Numéro 9 – Octobre 2001

SOMMAIRE

Contribution	Auteur	Page
Darkside : Chapitre Un	Daegann	02
Le monde accéléré	Sphynx	10
Goliath	Jee Raj	16
La vie hors des runs	Daegann	17
En dehors des Ombres	Jee Raj	20
Monster Jack : Chapitre 2	Jenfis	21
Orchid in action	Jee Raj	26
Petite Fleur de Cerisier	Beast	27
Redhead	Jee Raj	55
De l'art de la survie	Sphynx	56
Le Petit Hors la Loi	Imago	59

(a propos, suite à certaines suggestions de lecteurs et à force d'efforts intellectuels, j'ai fini par réussir à faire un menu cliquable pour la version Office2000...)

EDITO

Dans le désordre, Jee Raj nous a pondu quelques petites (enfin... petites...) illustrations de son crû qui devraient vous plaire. Question textes, Daegann nous donne la suite de Darkside paru dans le numéro précédent, Beast termine de manière assez étonnante la saga de Tsuba et Elvenhunter (mais maintenant, il faut l'appeler Sphynx me suis-je laissé dire... dont acte) nous a sorti deux petites histoires assez marrantes sur ce qui se passe quand on est plus trop dans le coup comme runner. Evidemment, il n'a pas pu s'empêcher de nous faire une attaque de racisme primaire anti-elfe mais bon... c'était son chant du cygne sans doute ?

La suite de Monster Jack, pour les amateurs de Cyberpunk 2020 revisité sauce Jenfis, un article de fond de Daegann sur comment vos persos peuvent bien passer le temps quand ils n'enquiquinent pas leurs contacts, ne se fauillent pas la nuit dans des bâtiments bien gardés ou ne font pas du ratatatata-bang-bang-boum-zap et autres trucs du genre (comment ? vos persos ne font jamais rien en dehors de ça ? allons, allons...)

Comme de juste, Imago fidèle au poste nous sors une fois encore l'incontournable Petit Hors La Loi du moment en attendant le jour (lointain ?) ou notre rédac'chef l'ami Morkai finira éventuellement, peut-être et sans doute par inadvertance et à l'insu de son plein gré par redonner signe de vie. (Je brûle même des cierges pour ça...).

Voilà. Avec ça vous avez de quoi vous occuper un p'tit moment en attendant que vous aussi preniez le clavier pour ajouter quelques pages dans un de nos prochains numéros peut-être ?

Bonne lecture.

Darkside : Chapitre 1

Par Daegann

1. Une shadowrun s'organise dans les ombres

Complexe Seelkan, Seattle, 01 juillet 2061, 22H13

Dans le petit salon insonorisé, l'écran tridéo venait de s'éteindre, laissant Spacemaker seul avec ses pensées. Il avait une opération à organiser et sa communication matricielle avec Elendil venait de lui apprendre quels runners il allait engager.

Spacemaker, aka Spaßmacher était plutôt grand et musclé, ses cheveux bruns et son bouc donnaient à son visage une expression impassible, dure. Le tout suggérait qu'il valait mieux prendre l'allemand au sérieux ; de plus, ses mouvements fluides combinés aux petits tressaillements visibles dans ses yeux cybernétiques trahissaient un haut niveau de câblage. Ce soir il était en costume Armanté, en smoking Executive pour être précis, c'était sa tenue standard quand il devait garder un profil officiel.

Il se leva du canapé en cuir véritable où il était, pour se diriger vers le bar qui se trouvait au fond du petit salon. Il se servit un verre de whisky, il en avait déjà bu trois autres en attendant sa communication, c'était l'avantage des filtres sanguins : on pouvait boire autant que l'on voulait sans avoir à subir les effets de l'alcool. Une fois la boisson avalée, il quitta le petit salon, qui devint alors sombre et silencieux...

Stouffer-Madison Hotel, Downtown, 02 juillet 2061, 10H57

Dans la petite chambre de l'hôtel familial, Blitz-Wulf émergeait peu à peu. Il s'était réveillé quelques minutes auparavant et il s'apprêtait à faire quelques pompes, mais la sonnerie de son téléphone bracelet interrompit ses intentions. Le téléphone n'avait ni écran ni caméra, aucun des correspondants ne voyait l'autre.

- Yep ?
- Bonjour, j'aimerais vous rencontrer M. Kanagan.

L'homme qui venait de parler possédait un accent allemand assez marqué. Il parlait d'un ton neutre et il n'y avait aucune hésitation dans sa voix ; il semblait parfaitement savoir ce qu'il voulait.

- Pardon ? Euh, excusez moi mais... vous êtes ?
- Disons que je suis un employeur potentiel.
- Et pourquoi vous ne passez pas par mon intermédiaire ?
- Je l'aurais fait s'il ne s'agissait pas d'un amateur.

Pas faux... Faut vraiment que je change d'arrangeur.

- Mouais. Et sinon, quel genre de boulot ?
- Du genre bien payé. Mais nous discuterons de cela ce soir au Black Wave, à 21 heures. Je saurais vous reconnaître.
- Je vais y réfléchir.
- Très bien, à ce soir j'espère.

L'homme raccrocha. Blitz-Wulf ne connaissait le Black Wave que de nom. C'était un night-club d'Everett qui passait souvent du neo-métal, une musique que Blitz-Wulf appréciait.

Vu l'état de mon créditube, j'ai pas vraiment le choix. Cet aprem, j'irais faire un tour de repérage, on sait jamais... mais avant, faut que je commence à organiser mon changement de pseudo. Première étape, me casser de cet hôtel.

Aurora Village, Downtown, 02 juillet 2061, 11H29

Arcance avait retrouvé un profil civil ; et même s'il ne s'agissait pas de sa véritable identité, aux yeux de la loi elle s'appelait bien Kate Finley. Par le passé, elle avait appris à ses dépens qu'il fallait séparer au maximum la vie de tous les jours de celle des shadowruns. C'est parce qu'elle ne l'avait pas fait qu'elle avait dû changer de ville et d'identité il y a de cela près de six ans. Aujourd'hui, personne ne pouvait établir le lien entre Arcance Katts, Kate Finley ou Natacha McPherson, sa véritable identité.

L'appartement qu'elle possédait à Aurora Village était assez simple mais on y retrouvait tout le confort moderne sans aller non plus jusqu'à offrir un niveau de vie très élevé. Arcance se trouvait dans le salon qui constituait la pièce centrale de l'appartement. Elle était en train de lire quelques documents concernant les adeptes physiques tout en écoutant des vieilles chansons de Linkin Park. Puis, son téléphone bracelet sonna. Elle décrocha et le visage de Fike, son intermédiaire, apparut sur le petit écran.

- Salut Katts, bien dormi ?
- Et toi ? Pourquoi tu m'appelles maintenant, on devait se voir ce soir, non ? demanda t'elle.
- Oui mais quelqu'un veut aussi te rencontrer ce soir, pour un contrat. Je transmets c'est tout.
- Et ?
- Le type s'appelle Spacemaker ; tu connais ?
- Non.
- C'est un allemand, du genre grosse pointure. Pas le genre d'amateur qui s'amuse à doubler les runners. Je sais pas vraiment pour qui il bosse et il n'a pas voulu me parler du contrat, il a juste dit qu'il savait quel genre de job tu refusais et que celui là n'en faisait pas partie. J'aime pas trop qu'il ne passe pas par le canal habituel mais je pense que tu peux lui faire confiance.
- Ok, pourquoi pas. Le rendez-vous se passe où ?
- Au Black Wave à 21 heures ; il m'a dit qu'il saura te trouver.
- Ok, j'y serais. Je te rappelle après.

Black Wave, Everett, 02 juillet 2061, 20H47

Blitz-Wulf venait de rentrer à l'intérieur du night-club et l'ambiance était au neo métal ; un style de musique qui commençait à dater mais qui était toujours apprécié. Le Black Wave était assez sombre et l'éclairage donnait surtout sur la piste de danse, laissant dans une semi-pénombre toutes les tables du night-club. La plupart de ces tables se trouvaient collées à un mur, tout autour de la piste de danse. Toutes possédaient une séparation avec les autres tables, permettant ainsi une relative intimité. L'ambiance était chaude dans le night-club. La salle était pleine à craquer et la musique donnait le rythme.

Blitz-Wulf observait la foule présente en perception astrale ; l'un des videurs devait être adepte physique et parmi la clientèle il n'y avait apparemment que deux magiciens. Aucun d'eux n'était très puissant d'après leurs

auras. Le shadowrunner retrouva sa vision normale et donna un dernier coup d'œil autour de lui quand soudain il la vit, assise, seule à une table sur sa droite.

Arcance ? Elle ? Ici ? Comment ça se fait que je l'ai pas repérée en percep astrale ? ... Elle est adepte physique, pourtant son aura est celle d'une "profane". Je comprend pas, à moins que... A moins qu'elle soit initiée... Mwé, c'est fort possible et ça expliquerait bien des choses.

Blitz-Wulf se frayait un chemin à travers la foule, s'approchant de la table d'Arcance quand cette dernière le vit. Elle le regarda s'approcher en souriant puis le magicien prit la parole :

- Guten Abend. Une petite danse ?

Arcance marqua un temps d'hésitation. Dans la boîte, une nouvelle chanson venait de débiter : "My December" ; une musique assez douce de Linkin Park. Elle se leva et, toujours souriante, répondit simplement :

- Pourquoi pas.

Les deux shadowrunners rejoignirent la piste de danse. Blitz-Wulf posa ses mains sur les hanches de la jeune femme tandis qu'elle mettait ses bras autour du coup de son partenaire.

La vache, j'y crois pas, je suis en train de danser avec la célèbre Arcance Katts !

- Comment dois-je t'appeler ? demanda le magicien.
- Mmh, appelle moi Natacha. Elle marqua un temps d'arrêt puis reprit. Et toi ?
- Blitz-Wulf pour l'instant ; mais il faut que je change de pseudo.
- Blitz-Wulf... comme le shadowrunner ? La réponse fut accompagné d'un petit clin d'œil. Pourquoi tu veux changer de pseudo ?
- Oh c'est juste que mon ancien arrangeur était un amateur et je viens d'apprendre qu'il s'est fait abattre il y a une heure. Et puis je ne sais pas, Blitz-Wulf, je n'aime pas trop.
- Pourquoi pas... "Zepter" ? Ça t'irais plutôt bien vu ta spécialité... Ah au fait, je voulais te remercier.
- Me remercier ? Pourquoi ?
- Pour le type de la grue, sur les quais.
- Ah ça ? Boaf c'est rien, j'allais quand même pas laisser un yak essayer de te descendre sans rien faire...

La discussion se poursuivit ; les deux shadowrunners restèrent un moment à faire connaissance tout en dansant. Une grande complicité était en train de s'installer entre eux.

Spacemaker était arrivé dans le Night-club cinq minutes plus tôt et à présent il était assis à une table, observant la piste de danse : Les deux shadowrunners qu'il allait engager étaient en train de danser ensemble !

Sont-y pas mignons, pour un peu on dirait des amoureux. Enfin tant mieux n'empêche : mieux ils s'entendront et meilleures seront les chances de réussite de la mission.

Une fois la chanson terminée, les deux shadowrunners s'apprêtaient à rejoindre une table mais Spacemaker se leva et alla à leur rencontre.

- N'avons nous pas rendez-vous ? Arcance et Blitz-Wulf c'est bien cela ?

- Appelez moi Zepter. répondit le magicien.
- Très bien. Allons nous asseoir à une table, nous y serons mieux pour discuter.

Arcance fit un signe d'approbation et le petit groupe s'installa à une table. Le volume sonore et les séparations entre les tables assuraient une relative intimité au petit groupe. Spacemaker balaya la salle du regard avant de commencer :

- Je n'irai pas par quatre chemins, mon supérieur souhaite la destruction d'un centre de lavage de cerveau de type 4 ; ainsi que la récupération de données se trouvant dans ce centre.
- Un centre de lavage de cerveau de type 4 ? s'exclama Zepter, intrigué.
- Oui, la programmation d'un biofeedback SISA est longue et un centre s'avère nécessaire lorsque l'on a un besoin régulier de recourir à cette technique. La plupart des centres de lavage de cerveaux sont contrôlés par des gouvernements ou des corporations, ils s'en servent afin de remettre certains individus dans "le droit chemin". En général de tels centres n'affectent que la mémoire mais quelques rarissimes centres, appelés centres de type 4, sont également capables d'affecter la personnalité et la psychologie. De tels centres permettent un contrôle total et irréversible sur l'esprit du sujet.

L'explication de spacemaker fut suivie d'un court silence durant lequel on entendit seulement la musique et le bruit ambiant, incompréhensible, de la foule.

- Pourquoi vous intéressez-vous à ce centre ? demanda Arcance, une pointe d'inquiétude dans la voix. Et surtout, à quoi vous serviront les données ?
- C'est une question indiscrete Mademoiselle Katts... Moi même je ne l'ai pas posée à mon supérieur. Mais ne vous inquiétez pas, nous sommes dans le même camp. Je suppose que les données nous permettront de trouver un moyen de détecter et de soigner plus facilement les personnes ayant été victimes de lavages de cerveaux.
- Où se situe le centre ?

Zepter venait de prendre la parole, inondant, par la même occasion, la conversation d'un flot de questions.

- Est-il à Seattle ? Dans le conseil Salish Shide ? Est-il grand ? Petit ? Comment est-il protégé ? Avez-vous un plan pour l'attaquer ou devons-nous tout organiser nous-mêmes ?
- J'ignore où se situe précisément le centre mais je sais qu'il se trouve quelque part au cœur du métroplexe. Quand à sa sécurité, attendez-vous à une forte opposition.
- Comment allons-nous savoir où se trouve le centre ? demanda le shadowrunner.
- Je connais l'identité d'un homme qui sait où il se situe. répondit simplement Spacemaker. Il vous suffira de le faire parler, d'une manière ou d'une autre. A vous de vous organiser...
- Et tout cela va nous rapporter combien de nuyens ?
- Disons 40 000 nuyens pour la destruction du centre et 60 000 de plus pour les données. Cette somme est à vous partager comme vous l'entendez.
- Je veux une avance de 20 000 nuyens.
- Vous les aurez.
- Dans ces conditions, ça me va, marché conclu.
- Mademoiselle Katts ? Qu'en pensez-vous ?
- J'accepte si vous acceptez de prendre en charge les éventuels soins et achats de matériel particulier dont nous aurions besoin, répondit la jeune femme.
- Très bien. En ce qui concerne le matériel, je vous demanderais seulement de me consulter avant.
- Naturellement. Je vous préviens également que si j'estime avoir été doublée ou si certains événements rendent la situation passablement différente, le contrat serait annulé, ajouta la shadowrunneuse.
- Oui, je suis au courant de vos exigences, précisa l'allemand. Bien. Maintenant que nous nous sommes mis d'accord, revenons sur quelques détails...

Black Wave, Everett, 02 juillet 2061, 21H39

Arcance, accompagnée de Zepter, venait de sortir du Black Wave. Dehors, on entendait juste le bourdonnement habituel d'une nuit à Seattle. Aucune musique ne filtrait de la boîte de nuit et s'il n'y avait pas eu cet attroupement près de la sortie, on aurait très bien pu passer sans se rendre compte que la rue abritait un night-club. Arcance regardait l'attroupement d'un air amusé...

Regarde-moi ces sardines. Ils s'agglutinent dès qu'ils voient une Star... Et cet abruti là avec sa casquette "C XII Power". L'andouille essaye de rentrer dans le champ des paparazi pour être sur leurs photos... Enfin...

- Comment on procède ? On trouve un bar et on s'organise autour d'un verre ? proposa Zepter.
 - Non. Le mieux serait de louer une chambre d'hôtel. Ce sera beaucoup plus pratique.
 - Pas bête, j'y avais jamais pensé. Pis t'façon je devais m'en trouver une pour la nuit alors...
 - Ah ?
 - Ben oui ça fait pas si longtemps que ça que je suis en ville et puis comme je t'ai dit, faut que je m'éloigne de mon ancien arrangeur.
 - Oui c'est vrai... Je te mettrais en contact avec quelqu'un qui pourra t'aider à trouver un appart si tu veux.
 - Ouais ? Ce serait sympa. Zepter marqua un temps d'arrêt avant de reprendre. Bon, on ce le trouve cet hôtel ?
- Au fait, t'es venue comment ?
- En moto. Et toi ?
 - En taxi, j'ai pas encore de moyen de locomotion...
 - OK, j'ai compris, je t'emmène.

Les deux shadowrunners se dirigèrent vers une ruelle sur leur gauche, là une Yamaha Rapier les attendait. Arcance mit son casque, sa natte de cheveux noir dépassait de ce dernier, pendant dans son dos. Puis, avant de monter sur l'engin, elle dit :

- Désolée, j'en ai qu'un...
- Pas grave, suffit juste de pas avoir d'accident.

La réponse du magicien était accompagnée d'un clin d'œil. Puis, suivant l'exemple d'Arcance, il monta sur la moto, entourant timidement la taille de la jeune femme avec ses bras.

Giant Hotel, Renton, 02 juillet 2061, 22H03

Les deux coureurs de l'ombre avaient trouvé une chambre d'hôtel bon marché, mais comprenant tout de même une petite salle de bain et la tridéo. Zepter était assis sur le lit, absorbé par la retransmission tridéo d'un match de basket-ball. Arcance lui avait juste dit qu'elle avait un coup de téléphone à passer avant de disparaître dans la salle de bain. Elle se trouvait assise sur le rebord de la baignoire, en pleine conversation téléphonique avec Aaron Fike. Elle avait mis l'eau à couler et le niveau montait lentement.

- ..., enfin, de toute façon tu auras ta commission habituelle. Donc tu n'es pas perdant.
- C'est vrai. Et sinon, tu seras indisponible combien de temps au juste ?
- Je n'en ai aucune idée... Je ne sais pas combien de temps le contrat va durer.

- Ok, rappelle moi une fois que ce sera fini.
- D'accord, bye.

Arcance raccrocha puis arrêta le robinet, la baignoire était pleine. Elle se déshabilla puis entreprit de rentrer dans le bain.

Mmh... L'eau est chaude, c'est si bon !

Elle resta allongée dans son bain, immobile durant quelques minutes, profitant de cet agréable moment de relaxation.

Quelle heure il est ? Je voulais appeler Aethyr moi...

La jeune femme regarda sa montre, puis composa le numéro de son amie, réglant au passage le téléphone bracelet en mode "audio seulement". Après quelques sonneries, un charmant visage elfique apparut.

- Salut ! s'exclama Arcance pleine d'entrains
- Tiens ! Natacha... Comment va ?
- Bien, bien. Oh, écoutes, tu devineras jamais ce qui m'est arrivé aujourd'hui. fit la shadowrunneuse, toute excitée.
- Attends, laisse moi deviner... T'as gagné plein de pognon et tu veux en faire profiter ta meilleure amie.
- Meuhnon, sois pas bête. Tu te rappelles du type dont je t'avais parlé, celui que j'ai croisé sur les quais ?
- Tu veux parler de ton allemand ? demanda l'elfe.
- Il est pas allemand, corrigea Arcance, il y a juste vécu quelques années.
- Je sais, je te taquine, c'est moi qui ai fait les recherches je te rappelle... Mais pourquoi tu me parles de lui, tu l'a revu ?
- Je suis en ce moment même avec lui dans un hôtel, répondit-elle fièrement.
- Et ben, t'es une rapide toi...
- Mais non, on est engagés pour la même run, se justifia la belle shadowrunneuse.
- Mouais mouais mouais... Pourquoi t'es en "audio seulement" alors ? Qu'est ce que vous êtes en train de faire tous les deux ? demanda Aethyr en plaisantant.
- Ah lala... Tu as vraiment l'esprit mal placé ma chère, rétorqua Arcance. Je suis en train de prendre un bain pour ton information, et seule. Bon, je vais te laisser, de toute façon on va sûrement avoir besoin de toi ; donc je te rappelle.
- Ok, bye.
- Bye.

Arcance raccrocha. Elle profita encore quelques instants du bain puis, elle enfila un peignoir. Elle rejoignit ensuite Zepter dans la chambre. C'était la première fois qu'il voyait Arcance les cheveux détachés et, là encore, elle était on ne peut plus mignonne.

- On fera mieux connaissance et on verra les détails de la mission demain, en attendant : dodo. dit Arcance.
- Ok. répondit le magicien. Tu dors ici ?
- Oui, cette nuit je dors à l'hôtel. J'ai la flemme de rentrer...
- Bien. Euh... Tu n'auras qu'à prendre le lit, moi je dormirais par terre.
- C'est gentil mais non. On dormira tout les deux dans un lit... Je m'habille et je vais prendre une autre chambre tout simplement.

Tout en disant ces paroles, Arcance se dirigea vers la salle de bain, où se trouvaient ses vêtements.

- Ah bah oui, pas bête, reprit Zepter en la suivant. Dis, tu pourras me mettre en contact pour que je me trouve un appart. Vaudrait mieux utiliser l'hôtel uniquement comme point de rendez-vous non ?
- Oui, on verra ça demain. Mmh, tu permet que je me rhabille ?
- Oups, oui, excuses-moi, fit le shadowrunner en s'éloignant, confus.

Arcance se rhabilla puis sortie de la salle de bain et se dirigea vers la porte de la chambre.

- Bon, et bien à demain, dit Arcance, une fois rhabillée.
- A demain, répondit Zepter. Ah, et euh...

Arcance était prête à partir mais elle s'arrêta, un sourire charmeur sur les lèvres.

- Oui ?
- Passe une bonne nuit.

Arcance éclata de rire avant de se ressaisir. Puis, toujours souriante, elle remercia le shadowrunner et sortit de la chambre.

Giant Hotel, Renton 03 juillet 2061, 09H15

Le ciel était bleu et dégagé lorsque Arcance était sorti ce matin. La lumière du soleil, illuminait le couloir de l'hôtel. Arcance se trouvait devant la chambre de Zepter, elle avait un petit sachet à la main. Quelques secondes après qu'elle eut frappé à la porte, le visage du magicien apparaissait.

- Tu savais qu'il y avait un petit boulanger français juste au coin de la rue ? fit-elle en entrant, pleine d'enthousiasme.

Zepter ce gratta la nuque, accompagnant le geste d'un "ben..." significatif. C'est à ce moment qu'elle s'aperçut que des croissants étaient posés sur un coin du lit.

- Ah. Apparemment oui... remarqua-t-elle, un rien décontenancé. Enfin, c'est pas grave, j'ai pris des pains au chocolat, on se complète comme ça... poursuivit-elle en lançant un clin d'œil au shadowrunner.

Zepter alla s'installer sur le lit, suivi de près par Arcance. Ils commencèrent à déjeuner tout en discutant.

- Comme je te l'ai dit hier, tu peux m'appeler Natacha, mais en présence d'autres shadowrunners, je préférerais que tu m'appelles Arcance.

- D'accord, quand à moi, je m'appelle Alec Johnson mais tu peux m'appeler Zepter, fit-il avec un sourire. Au début j'avais pensé à un pseudo genre "Daëg quelque chose" mais finalement j'aime bien celui que tu m'as trouvé.

- J'en suis ravie. Sinon, que sais-tu de moi ?
- Je sais qu'on dit que tu fais partie de la crème des runners à Seattle et que tu es adepte physique. Initiée je suppose puisque tu camoufles ton aura. J'ai aussi l'impression de connaître ton aura mais...
- Mais ?
- Je ne sais pas, c'est flou...
- Tu peux lire dans mes pensées ? demanda Arcance, troublée.
- Non, dit-il en riant, n'aie pas peur, je n'ai pas ce pouvoir ; et même si c'était le cas, je ne le ferais pas sans ta permission. Et toi, qu'est-ce que tu sais de moi ?

- Que tu es magicien, que tu viens de passer trois ans en Allemagne et qu'hier tu as changé de pseudo. fit elle, retrouvant son sourire. Par contre, je pensais que tu t'appelais Oliver Wilkins...

Cette dernière phrase semblait hésitante dans la bouche d'Arcance et lorsqu'elle prononça ce nom, Zepter parut troublé.

- Comment tu... il s'arrêta une seconde. Qui es tu ?
- Tu as connu beaucoup de Natacha ?
- Natacha McPherson ? demanda-t-il, hésitant, après un moment de réflexion. Je te croyais morte après ce qui était arrivé. Les fédéraux étaient venus nous poser des questions sur toi. Qu'est-ce qui s'est passé ?
- C'est à cette époque que je suis devenue shadowrunneuse mais c'est une longue histoire et je n'ai pas trop envie d'en parler, tu m'excuseras.
- Oui je comprends. Ben moi j'ai continué mes études d'économie puis je me suis engagé dans l'armée comme magicien. Mais tu sais peut-être déjà tout ça puisque tu as l'air de t'être renseignée...Zepter marqua une pause puis reprit : z'étaient pas top les croissants, en France ils en font des meilleurs...
- Ils étaient pas mauvais moi je trouve. Et puis c'est une boulangerie française...
- Je sais pas si le gars est français mais ça n'a rien à voir avec de vrais croissants français, enfin bon.

Les deux shadowrunners venaient de finir leur déjeuner. Arcance s'étendit sur le lit tandis que Zepter, lui, restait assis, regardant la shadowrunneuse s'étirer comme le ferait une féline qui ne serait pas encore tout à fait réveillée.

- Tu sais Natacha, commença le magicien, pour la run, j'ai bien réfléchi, et voilà ce à quoi j'ai pensé : Pour commencer, il faut choper l'emploi du temps du type qui connaît la localisation du centre. Comment il s'appelle déjà ?
- Steven Beckelbower. fit-elle, toujours allongée.
- Oui, c'est ça. Faut choper son emploi du temps. Bon on sait qu'il bosse pour Thorton Biomedics. Suffit de pénétrer la matrice de la corpo et on devrait avoir accès à son emploi du temps perso. Bon, maintenant : tu connais un decker ?
- La meilleure. Nightdream pourra nous avoir ça facilement. Et après, qu'est ce que tu compte faire ?
- Ben, faudra trouver un moment propice pour l'intercepter, on chope sa mémoire cybernétique où se trouvent les infos qu'on cherche et le tour est joué.
- C'est un peu direct comme plan, et puis, ça va donner l'alerte.
- Oui mais après tout qu'est-ce que ça change ? Ils ne vont pas déménager le centre juste pour deux shadowrunners. Ils renforceront la sécurité et changeront les codes d'accès très certainement, mais on ira pas tout de suite, comme ça leur vigilance se sera un peu relâchée ; et puis pour les codes on a ta deckeuse. Moi je vois pas d'autres solutions...
- Moui, et puis ils ne savent pas qu'on en veut au centre, ils peuvent très bien penser qu'on monte un coup contre Thorton Biomedics, ce serait même plus logique. Et si on arrivait à le leur faire croire ce serait encore mieux.
- Dans tout les cas, il nous faut l'emploi du temps de Beckelbower.
- Oui, je vais appeler Nightdream.

Arcance se leva, prit son téléphone bracelet et composa le numéro de son amie. Après une rapide discussion avec l'elfe, elle raccrocha, s'allongea de nouveau sur le lit et les deux shadowrunners entamèrent une nouvelle discussion, refaisant connaissance.

Remerciement particulier à Light pour toutes les fautes qu'elle à du corriger ;)

Le monde accéléré

Par Sphynx

Rien de ce que ressentait l'hoplite n'apparaissait sur son visage. Il demeurait, là, immobile, à se regarder dans les murs brillants du bâtiment qui se trouvait à côté de lui. Totalement tétanisé, sans même que sa respiration ne soulève la moindre parcelle de sa tunique. Il semblait attendre. Oui, mais quoi? C'est alors qu'il se mit en branle. Lentement. Très lentement. Comme s'il se réveillait d'un sommeil sans fin. Ses muscles tressaillirent un peu lorsqu'il s'élança enfin. Tout se déroulait comme si son corps, froid, avait eu besoin de se réchauffer quelque peu et que, maintenant que la chaleur l'avait envahi, il pouvait aller à sa vitesse normale.

L'hoplite quitta le bâtiment à côté duquel il se trouvait. Il passa près d'une bouche d'égoûts et il y entra alors. Mais il ne parvint pas dans les ordures auxquelles on pourrait s'attendre. Ca non. Au contraire, le monde qui l'entourait semblait très propre et très moderne. Un peu trop propre même pour être naturel. Mais l'hoplite semblait savoir où il devait se rendre. Son pas était mécanique. Mais pourtant, il semblait flotter sur le sol. Il dut passer devant une caméra ou un autre appareil chargé de la surveillance, car un homme vêtu comme un samouraï s'approcha de lui.

Ceci ne sembla pas troubler l'hoplite. De sous son armure, il sortit un casque ressemblant étrangement à ceux que portaient les fiers soldats japonais. Il ôta le sien de la main droite et mit celui qu'il tenait dans l'autre. Pendant tout ce temps, le samouraï demeurait immobile. Comme s'il attendait quelque chose. Mais, même si son visage ne laissa rien transparaître, il sembla content de l'attitude de l'hoplite et lui fit signe de passer. Ce dernier s'exécuta immédiatement. Alors qu'il s'éloignait, le casque de samouraï disparu de sa tête et celui de son armure reprit sa place. Ce

changement ne prit qu'un instant. Comme si tout se faisait naturellement.

Le soldat grec s'approcha d'une petite voiture cubique stationnée le long d'un trottoir. Sur le toit de cette dernière, des oiseaux décollaient et atterissaient sans cesse, participant à un magnifique ballet aérien. Mais ce que pensait l'hoplite importait peu. La majesté des oiseaux formant une longue ronde ne semblait pas l'intéresser. Au lieu de cela, il fit passer son bouclier devant son visage. Il s'accroupit derrière, tant et si bien qu'il disparût totalement dans son ombre. Mais, cela ne l'empêcha pas d'ouvrir la portière de la voiture avec précaution. Il semblait être prêt à toute éventualité mais rien ne se produisit.

Il put donc s'installer, bien tranquillement, sur le siège avant. Il se pencha vers la boîte à gants de la voiture et utilisa le bout de sa lance pour le forcer. Lorsque ce fut fait, il patienta et regarda ce qu'il y avait dedans. Deux serpents semblèrent sortir de son sac en sifflant et ils scrutèrent ce nouvel espace qui s'était créé. Tout ceci ne dura que quelques secondes. Les serpents disparurent bien vite, tandis que l'hoplite tendait la main vers une petite boîte. Là encore, il força la serrure avec sa lance. Lorsque cette-dernière s'ouvrit enfin, il se redressa et se retrouva nez à nez avec un pain de dynamite et une minuterie qui clignotait. Son seul réflexe fut de tendre les bras vers la droite. Sans que cela ne semble l'étonner, un homme portant les vêtements du dieu Ares se trouvait sur le siège passager. Ce-dernier prit la boîte et tendit à l'hoplite un fil rouge. Le soldat grec le coupa alors avec sa lance. La minuterie de la bombe s'arrêta. Elle était figée sur les chiffres 00:00:13.

L'hoplite mit la boîte sous son armure et sortit de la voiture comme si de rien n'était.

Il demeura debout, immobile, tandis que sa main droite se dressa et forma une visière au-dessus de ses yeux. Le soldat grec disparut alors. Il n'y eut pas de nuage de fumée ou quelque chose d'autre. Non. Le soldat n'était seulement plus à l'endroit qu'il occupait il y a quelques millièmes de seconde...

*

* *

Red Foot était très pâle. C'était toujours ainsi lorsqu'il se déconnectait en fracas de la Matrice. The_Shadow posa sa main musclée sur son épaule: "Ca va mon gars? On risque d'avoir de la visite?" La voix de l'ork résonna quelques instants dans la tête du decker. Puis il répondit, faiblement. "Nan, c'est bon. Je me suis déconnecté assez tôt. Ils avaient lancé une CI Trace, mais je ne pense pas qu'elle m'ait vu..." The_Shadow eut un haussement d'épaules. Il ne le montrait pas, mais il craignait toujours pour la vie du decker. Surtout lorsque ce-dernier se déconnectait en catastrophe du monde accéléré. Mais, il semblait reprendre des couleurs. Le contre-coup ne serait pas très long à ce qu'il pouvait voir. L'ork, noir, reprit alors: "Soyons prudents quand même. Bougeons."

Ils descendirent tous les deux les marches de ce motel miteux et passèrent devant le tenancier sans même lui jeter un coup d'œil. La chambre avait été payée à l'arrivée et les clés étaient sur la porte. Ils n'avaient rien à dire à un gars comme lui. Dehors, une camionnette les attendait. The_Shadow donna un coup sur la porte latérale qui s'ouvrit en coulissant. Dedans, un nain attendait. Au volant se trouvait une femme qui, dès que la porte fut refermée démarra. L'ork regarda sa tempe. Elle s'était branchée au véhicule, elle était donc devenue la *Machine*. Son attention serait concentrée sur la route et non pas sur ce que ses passagers pourraient dire. Mais, malgré cela, le nain fit signe à The_Shadow de garder le silence. Les seuls mots qui furent échangés furent: "Il paraît qu'un chimpanzé s'est échappé du

zoo." "Oh? Et t'as réussi à le capturer?" "Oui, une banane et on n'en parle plus. Il ne me reste plus qu'à aller toucher la prime pour sa capture." Les sous-entendus étaient évidents, certes, mais les trois hommes étaient certains qu'on ne saurait pas exactement de quoi ils parlaient.

Le van s'arrêta dans Auburn. Ses passagers en descendirent et le nain alla tendre un créditube à la conductrice. Le créditube était certifié et il contenait une somme assez rondelette à la vue de la course qu'elle avait eu à faire. Mais les trois hommes préféraient perdre quelques nuyens et ne pas risquer de tomber sur une débutante qui paniquerait en cas de fuite forcée. Ils allèrent alors au *Dieringer Sleep Hotel* où ils prirent une chambre. Le patron, un ancien de chez MCT, avait l'habitude de ce genre de clientèle et il accepta le paiement en billets sans broncher. Les trois hommes montèrent alors dans une chambre pas plus grande qu'un placard. Ils tinrent à peine tous les trois dedans. Mais, le confort n'était pas ce qu'ils recherchaient. Red Foot se contenta de se brancher à la Matrice et de déposer un message dans la boîte aux lettres de leur Johnson. Il se déconnecta ensuite et les trois hommes attendirent patiemment quelques minutes.

Personne ne parla. Leur confiance dans cet hôtel n'était que très limitée. Qui sait où pouvaient être les micros ! Ils ne s'étaient pas attaqués à MCT, mais ce qu'ils avaient fait pourrait quand même intéresser le patron du *Dieringer*. RedFoot alla se reconnecter à la Matrice. Il atteignit la boîte aux lettres qu'il s'était créé. Dessus, un message. Il le téléchargea et se déconnecta. Les trois hommes quittèrent alors la chambre. Dehors, l'ork les quitta quelques minutes et revint au volant d'un pickup ford très sale. Ses deux camarades montèrent dedans sans jeter un coup d'œil alentour.

RedFoot prit alors enfin la parole. "Notre Johnson veut nous voir ce soir, à 21h, dans une ruelle derrière le *Wylie's Gala Inn*, Downtown. Il sera accompagné, naturellement, et il aura l'argent pour la puce. Il faudra quand même que l'on aille repérer avant ce soir."

The_Shadow les conduisit alors vers Downtown. Ils finiraient à pied, pas besoin d'attirer l'attention sur eux. D'ailleurs, RedFoot prit le volant tandis que l'ork et le nain

tournaient autour de l'hôtel. Ils revinrent quelques minutes après. Un plan déjà prêt. Plan qu'ils expliquèrent au decker.

*
* *

RedFoot était au volant du pickup ford. Il tapotait avec ses doigts sur le volant usé. Il était stressé, cela se sentait. Le chaman et l'ork étaient partis depuis cinq minutes déjà. Le decker espérait que tout allait bien pour eux. *C'est bizarre, mais Anna nous a prévenu qu'il pourrait vouloir nous doubler.* Six minutes qu'ils étaient partis et toujours pas de signe d'eux.

The_Shadow attendait sur un toit en face. Son fusil de précision pointé vers la ruelle dans laquelle le nain chaman attendait leur Johnson. *Il est en retard... je n'aime pas ça...* 21h06 et toujours personne. Enfin, une cadillac se gara dans la rue principale. *Clients du Wylie's Gala Inn ou Johnson?* Un troll en costume gris sombre en sortit. *Deuxième possibilité.* Il regarda tout autour, une main dans son veston. Il fit un signe de main bref. Un asiatique sortit alors de la cadillac. *Oui. Ca se précise...* L'Asiatique se dirigea droit vers le nain.

L'Asiatique était enfin là. Le chaman commençait à s'impatienter. *Anna m'avait bien dit de me méfier... Il s'agit d'être attentif à tout maintenant.* Il demeura immobile, laissant le Johnson faire son travail et prendre l'initiative de la discussion. "Bien, j'ai cru comprendre que vous aviez ce que nous voulions.", commença-t-il.

- En effet.
- Nous avons parlé d'un fixe de 100.000 nuyens.
- C'est bien cela. Plus une prime pour la rapidité, n'oubliez pas. *T'en fais pas mon grand, je vais pas oublier, moi.*

L'Asiatique leva un sourcil. Il n'appréciait pas le fait de négocier avec un métahumain.

- Naturellement. Vous aviez jusqu'à après-demain pour faire le travail. Vous aurez donc une prime de 5.000 nuyens.
- C'est bien cela en effet.
- Bien. Voici le créditube certifié.

L'Asiatique sortit un tube de sa poche et le fit passer au troll. Lorsque ce-dernier fut à deux mètres du nain, sa tête explosa sans bruit. La grosse métacréature fit encore un pas avant de s'effondrer aux pieds du chaman qui n'avait pas encore esquissé un seul geste. Le nain roula

enfin en boule derrière une benne à ordures et dégaina son Colt L36. Ses fétiches cliquetaient autour de son cou. *J'avais bien dit à The_Shadow que j'étais trop vieux pour ses conneries.*

Le coup de feu était venu du bâtiment où se trouvait The_Shadow. Pourtant, ce n'était pas l'ork qui avait tiré. Il utilisa la lunette de son fusil de précision pour voir ce que devenait le chaman. Voyant le nain se cacher en sécurité derrière une benne, il reporta son attention vers le Johnson. Un homme en noir se tenait derrière lui, un katana à la main. Cet agresseur leva le bras au-dessus de sa tête, prêt à frapper. Il n'eut pas l'occasion de finir son geste, une balle tirée dans son dos le coupant dans son élan. The_Shadow chercha l'origine du tir et s'aperçut que le chauffeur de la cadillac du Johnson était une femme et qu'elle avait un très gros pistolet dans la main, pistolet qui fumait encore... *Aïe! Je ne l'ai pas repérée tout à l'heure...* Mais, derrière elle, un autre homme en noir s'approchait.

Bien que subjugué par la scène à laquelle il assistait, The_Shadow ne perdit pas son professionnalisme. Il prit son micro et parla au nain qui avait lancé un sort d'invisibilité. "Ne bouge pas d'où tu es, où que tu sois. Je dis à RedFoot de passer te récupérer. Ne m'attendez pas, je m'en sortirais tout seul. Je n'ai pas l'impression d'avoir été repéré." Le nain répondit aussi sec.

- D'accord. Fais gaffe à toi quand même.
- T'occupes. Je joins RedFoot.

L'ork appela alors le decker: "On a besoin de toi, ça défouraille ici. Hunter est invisible, prêt d'une benne. Passe le pendre, moi je reste en observation."

- OK. Ne fais pas de conneries quand même.
- T'occupes. Fais vraiment gaffe à toi.

L'ork coupa la communication et se reconcentra sur le combat qui se déroulait en dessous. La demoiselle semblait être blessée au bras, mais elle se défendait comme une bougresse. Elle enchaîna un coup de pied fouetté dans le ventre de l'homme en noir avec un revers de la main droite dans son visage. Ce-dernier semblait quelque peu sonné, mais il ne se découragea pas et tenta de porter deux coups d'estoc. Coups que la demoiselle para sans problème. Elle parvint même à désarmer son assaillant. Le katana se planta dans un sac poubelle sur la droite. Malgré la petite taille de son objectif, The_Shadow comprit que l'homme en noir doutait. Surtout que la

demoiselle continuait de le harceler. Elle lanca deux crochets du gauche et un coup de genou que l'homme eut du mal à parer avec les avant-bras. Ces coups non-portés semblèrent lui redonner un peu espoir. Il décida de reprendre l'initiative en tentant un coup de pied sauté. La demoiselle évita... mais, en fait, il s'agissait d'une feinte de la part de l'homme en noir. En effet, il ne cherchait pas à porter un coup, mais à prendre appui sur un mur. Ceci fait, il put rebondir juste à côté de son katana qu'il récupéra en tendant simplement le bras. Il ne laissa pas à la demoiselle le temps de se rendre compte de ce qui se passait, portant tout de suite un coup avec sa lame. Surprise par la rapidité de l'attaque elle ne put rien faire. Elle se contenta de reculer d'un pas sous la force de l'impact. *Il est câblé, c'est pas possible autrement.* C'est alors que le pickup arriva dans la ruelle à toute vitesse. The_Shadow vit la scène comme si elle se passait au ralenti. La peur pouvait se lire sur le visage de RedFoot qui ne parvint pas à éviter la demoiselle qui reculait. Il la percuta de plein fouet, cette-dernière rebondissant sur son pare-brise avant de retomber, inanimée. Sans doute morte. Dans le sillage du pickup qui pila à côté de la benne, trois gros bras apparurent. Le temps reprit alors son cours normal pour The_Shadow. Les trois nouveaux arrivants devaient être des hommes qui s'occupaient des trafics du *Wylie's Gala Inn*. Ils ne pourraient que rajouter un peu de chaos à la scène. Ce qu'ils firent d'ailleurs en tirant dans le tas. L'oreillette de l'ork fut remplie d'un grésillement. Puis la voix de RedFoot retentit: "J'ai récupéré Hunter. Tout va bien. Tu sais où on se retrouve. Les gars qui me suivaient sont sortis d'un camion qui déchargeait devant le *Wylie's*..." The_Shadow répondit: "Compris. A tout à l'heure."

L'ork reprit son observation de la ruelle où le plomb avait cessé de faire la loi. Johnson et ses deux gardes du corps n'étaient plus. Tout comme trois hommes en noir -*Trois? Mon tireur serait-il sorti de sa planque?*- et deux hommes du *Wylie's*. Le dernier était en train de fouiller les corps. *C'est pas une bonne idée ça, mon grand.* Alors qu'il pensa à ceci, une balle tirée d'un étage sous lui finit sa course dans le cœur du gros bras qui s'écroula. *Bingo. Par contre, il est toujours là, l'autre. En dessous.* The_Shadow observa encore deux minutes puis il s'apprêta à ranger son matériel. Mais non. *Encore deux minutes,* se dit-il. Et il eut raison. Un nouvel homme en noir, portant une

malette, sortit de son bâtiment et longea le mur qui passait juste sous le point où se trouvait l'ork. *Trop tentant.* The_Shadow posa son fusil et ramassa une brique qui traînait sur le toit. Il la lâcha alors sur l'homme en noir. *Manquerait plus que j'utilise une balle.* La brique atteint sa cible sur l'arrière du crâne. L'homme en noir leva le menton, comme s'il voulait voir qui l'avait visé. Mais il était déjà mort, c'était simplement l'impact de la brique qui avait provoqué ce mouvement. Il s'effondra lourdement.

The_Shadow s'empressa de ranger son matériel. *J'espère juste qu'il ne reste plus personne. Mais, en ce-moment, je n'ai pas trop le choix. Il faut que je tente le coup.* Il descendit les escaliers lentement, à l'écoute du moindre bruit qui pourrait lui signaler une présence ennemie. Rien. Il atteignit la rue, s'approcha du corps du Johnson et récupéra dessus le créditube certifié. Ne voulant pas s'attarder davantage, il jeta juste un coup d'œil aux hommes en noir. Leurs corps étaient recouverts de tatouages. *Le Yak, sûrement.* Des bruits de course provenaient du *Wylie's*. *Bon, il est temps d'y aller, là.* Telle une ombre, The_Shadow se fondit dans la nuit non sans oublier d'appeler un de ses contacts reporter que le carton pourrait intéresser. La Lone Star n'allait pas être prévenue de sitôt si de la contrebande arrivait effectivement au *Wylie's* ce soir.

*

* *

Les trois hommes s'étaient réunis dans une vieille décharge où ils abandonnèrent le pickup après lui avoir retiré ses plaques. Heureusement qu'ils avaient ce point de chute dont ils étaient sûrs.

Ils connaissaient le gardien de la décharge qui était allé leur chercher un nouveau véhicule dans sa réserve. Pendant ce temps-là, les trois hommes s'entretenaient. Ce fut The_Shadow qui prit la parole en premier: "Ce sont sûrement des yaks qui ont attaqué Johnson... Oh, mais au fait, j'ai récupéré le créditube..." Le nain se tapa la paume sur le front: "Quoi? Tu l'as récupéré? Donne-moi ça." Il arracha le créditube des mains de l'ork et le démontra. Après quelques mouvements, il en sortit un petit cube noir. "Regarde, un pisteur. J'en étais sûr..." Les trois compagnons se regardèrent et partirent en courant vers la sortie de la décharge. Ils sautèrent dans le premier bus qui passait et n'en descendirent qu'au terminus.

Heureusement, ce-dernier se situait non loin d'une de leurs planques. Arrivés dedans, ils finirent de discuter de leur run. Ce fut le nain, écarlate, qui commença à s'en prendre à l'ork: "Mais ce n'est pas possible, dis-moi! Tu t'attendais à quoi là? La fusillade ne t'a pas suffi?"

- Ben..., l'ork rougit, désolé, mais de mon temps ces petits gadgets n'étaient pas aussi... petits.
- Justement, je t'avais bien dit qu'on était trop vieux pour ce coup, lui repliqua le nain.
- Désolé, vraiment désolé...

Le decker prit alors la parole: "Bon. Je pense que l'incident est cbs maintenant. On a le créditube, je vais le transférer sur un compte bidon pour voir si quelqu'un s'y intéresse. Je récupérerai la somme ensuite."

- D'accord, dit l'ork en baissant la tête.
- Ouais! Ca me paraît juste. T'auras besoin que je t'épaule dans la Matrice? continua le nain.
- Nan, c'est bon. Ca ne sera pas trop dur. On ne risque rien normalement.

Sur ces paroles, le decker se connecta à la Matrice. Bientôt, ils sauraient. Mais qu'alliaient-ils faire de la puce maintenant? Ceux qui en avaient été délestés savaient qu'ils en étaient responsables. Ils pourraient sûrement les retrouver... Ils étaient trop vieux maintenant pour survivre à une traque.

Le nain décrocha son téléphone et appela un de ses amis.

*
**

Une petite vieille tremblante s'approchait d'un casier. Elle farfouilla dans son sac à main et en sortit une immense clé, presque aussi grande que son bras. Elle l'enfonça dans le cadenas qui s'ouvrit sans peine. La vieille dame ouvrit alors doucement la porte en tremblant. Lorsque ce fut fait, ses yeux sortirent de ses orbites avant d'y retourner aussi rapidement. Toujours imperturbable, elle plongea la main dans le fond du casier et en sorti une petite tirelire en forme de cochon. Elle la secoua tandis que ses yeux ressortaient de leurs orbites une seconde fois, puis elle repartit avec le petit cochon sous le bras.

RedFoot avait suivi toute la scène de loin. Lorsque le persona avait prit le cochon-tirelire, il avait juste vérifié que son programme de trace se mettait bien en marche. Il se déconnecta alors. "Ca y est, le poisson est ferré. J'ai un programme qui va le pister à travers toute la Matrice. Nous saurons bientôt d'où il s'est connecté." Le nain leva la tête, dubitatif: "Tu as un programme qui le piste alors que tu es déconnecté? C'est quoi ce truc de fainéant? Moi, dans mon temps, on faisait tout du début à la fin avec tous les frissons que ça pouvait fournir..." Le decker sourit. Le Nain avait été un decker moyen en son temps. Mais depuis un an, une véritable éternité pour le *monde accéléré*, il ne mettait plus ses programmes à jour. Bien qu'il conserve toute son habileté et tous ses réflexes, il était comme un débutant désormais dans la Matrice.

RedFoot allait lui expliquer les divers avantages de son programme, connaissant les remarques que le Nain ne tarderait pas à lui formuler surtout en ce qui concernait le côté trop sécurisé de l'opération, mais la sonnerie de son téléphone retentit. Il se reconnecta alors immédiatement quelques secondes et, une fois retourné dans le monde ralenti, il déclara triomphant: "Ca y est, nos agresseurs sont localisés. J'ai commencé le transfert de l'argent sur un autre compte, lui aussi anonyme."

*
**

C'était le huitième étage que le Nain montait à pied. Il s'arrêta en s'appuyant contre le mur: "Hmmpf... dire que je... pfff... montais des étages comme ça... pfff... quatre par quatre avant..." Il jeta un coup d'œil à The_Shadow qui était, lui aussi arrêté. L'ork semblait dans le même état. Seul RedFoot semblait être bien. Il faut dire qu'il rendait bien 7 ans à ses deux camarades du "troisième âge". Finalement, le trio continua sa montée de l'escalier. Leur seconde halte se fit au onzième étage. Là, d'un commun accord, ils décidèrent de finir l'ascension en ascenseur. Cela serait beaucoup moins fatigant quand même. Par

prudence, et malgré les protestations du chaman, ils s'arrêtèrent un étage en dessous de celui auquel ils devaient se rendre. Encore un étage à pied... le nain ne pouvait pas l'imaginer. Ses jambes étaient lourdes. Si lourdes...

Finalement, ils parvinrent devant la bonne porte. L'appartement numéro 2301. Ils prirent le temps de souffler un peu, tandis que le nain faisait une projection astrale. Des doigts, il indiqua que quatre hommes étaient dans l'appartement. Ils se placèrent alors chacun tout autour de la porte. The_Shadow alluma ses réflexes câblés. Ils comptèrent mentalement... *Trois... deux... un... go!* La porte vola alors en morceaux. Le chaman lança un éclair de force qui paralysa totalement l'homme qu'il avait vu dans l'entrée. Pendant ce temps-là, l'ork faisait feu avec son Ares Silvergun. Ses tirs étaient précis et deux hommes finirent eux aussi au sol. Les trois hommes firent alors tout le tour de l'appartement. *Hein? Que trois... mais je croyais qu'ils étaient quatre...* C'est alors que RedFoot s'effondra. Après quelques secondes de stupeur qui les laissèrent paralysés, les métahumains constatèrent que le decker avait été assomé par le quatrième homme qui s'était accroché *par magie?* au plafond. The_Shadow fut le plus prompt à réagir. Il tendit le bras droit, prêt à faire feu, mais son bras se coinça... *Putain de mécanique... Jamais opérationnelle quand on en a besoin. Je savais bien que j'aurais dû la huiler avant de partir...* L'Asiatique qui se tenait face à lui demeura interdit. Le chaman en profita pour agir et il lança un nouvel éclair de force. L'Asiatique tomba alors au sol, bientôt suivi par le nain, extenué par les efforts qu'il venait de fournir.

*

* *

The_Shadow et ElvenHunter avaient pris une décision irrévocable. Cette fois, ils raccrochaient réellement. Ils étaient tous les deux installés bien confortablement dans leur lit de maison de retraite, leur

fauteuil roulant d'invalides atterrant à proximité. Les premiers jours, ils avaient fait des courses avec ces véhicules improvisés dans tout l'établissement mais, suite aux remontrances du docteur en charge de la maison, ils avaient dû cesser. C'est dans ces moments qu'ils regrettaient leur vie libre de shadowrunners... mais leur dernière expérience leur avait montré leurs limites. Enfin, l'interdiction de faire des courses dans le couloir n'était rien comparée à ce qui les attendait maintenant... l'infirmière trolle venait de rentrer dans leur chambre, deux seringues à la main... Les deux amis se sentaient las, très las...



La vie hors run

Par Daegann

La plupart des personnages possèdent un background développé qui aide à définir le personnage mais un élément du background souvent délaissé est la vie Hors Run des personnages pourtant cet élément peut être très intéressant. Il permet de mettre en évidence certains traits de caractère et surtout de rendre le personnage plus vivant et cela veut souvent dire plus intéressant et plus amusant à jouer. Bien sur tout ce que je vient de dire n'engage que moi mais je vous conseille d'essayer de développer ce cadre pour vos personnage.

La vie Hors Run du personnage n'est pas forcément qu'un simple élément de background supplémentaire. En effet il peut être assez sympa de faire quelques parties Hors Run de temps en temps. D'une part cela rend le personnage plus vivant (je sais je me répète) et d'autre part cela peut créer des runs improvisés dont il peut ressortir des éléments pouvant être repris dans un scénario (comme clin d'œil comme base de l'intrigue ou comme élément mineur). Cela peut également permettre d'approfondir les relation qu'entretient le personnage avec ses contacts : il peut en délaissé un et devenir le très bon ami d'un autre et il peut même s'en faire de nouveau pourquoi pas... Bref ça permet de se faire une idée plus précise du personnage et ainsi de pouvoir le jouer de mieux en mieux et d'en tirer plus de plaisir.

Tout un tas d'activité existent Hors Run, c'est simple, regardez vous et votre entourage, que faite vous lorsque vous n'êtes pas au travail ou en cours ? Et oui vous en faites des choses... Et bien pour vos personnage c'est la même chose, ils ne possèdent pas un seul hobby et ne font pas la même activité à longueur de journée. Evidement tout dépend du personnage mais si le perso est un tant soit peu "équilibré" il n'aura pas qu'une activité. Je ne peut donc pas écrire ici une liste exhaustive de tout ce qu'un personnage peut faire, je vais me contenter de

donner quelques pistes et idées qui peuvent (ou non) vous servir.

Les besoins physiologiques tout d'abord. Comme n'importe qui, un runner doit se nourrir et faire d'autre choses. C'est une activité obligatoire, on est obligé d'y passer. Bon, c'est pas forcément le passe temps le plus à développer mais ça mérite réflexion. Votre personnage est peut être un cuisinier qui ne mange que des bons plats ou peut être ne boit il que du café (aussi appelé Beast-mania ^_^). Cela influence peu le jeu mais après tout il n'est pas si rare que les runners se retrouvent dans un restaurant alors il peut être intéressant de savoir comment se comporte le personnage (plat commandé, manie, etc.).

Parmi les besoins physiologiques, il y en a un qui, je pense est assez important : le sommeil ! Votre perso est-il une marmotte toujours au lit ou est il insomniaque ? Comment dort-il ? Fait-il des cauchemars ? et où dort-il ? Ce sont des petites choses mais qui aident a renforcer la psychologie du personnage. (et qui peuvent être utile : savoir si à telle ou telle heure le perso est susceptible de dormir).

Les loisirs à proprement parler couvrent un vaste panel d'activités et peuvent occuper une grande partie de la vie hors run des persos, voici quelques exemple de loisirs :

Casino : Le démon du jeu, vous connaissez ? Dès qu'on a un peu d'argent, on court le perdre au casino... J'ai eu un joueur comme ça. Le casino peut aussi servir pour le désavantage "dépendant" par exemple.

Cinéma : Le personnage peut être un mordru de cinéma (on peut être street sam et aimer les bons films). Une petite compétence de connaissance en "film" même si elle n'est pas obligatoire peut découler de cette activité.

Tridéo : Le personnage pourrait rester des après midi vautré dans un fauteuil à regarder la tridé... Autant dire que le perso a de grande chance de connaître par cœur les séries culte et leurs génériques (Gradski et Blutch, Deux runners ami-ami, ou plus récemment X Folder ou encore Kam & Léon)...

Jeux Vidéo : seul ou à plusieurs (via la matrice) les jeux vidéo sont un excellent moyen de passer le temps en s'amusant. Quoi de plus sympa que de pouvoir fragger des gars sur Counter Force pendant des heures ?

Quoi ? le faire en vrai ? Psychopathe va !

Et mener un assaut contre ces saletés d'esprits insectes dans Shadowcraft alors ?

Quoi ? le faire en vrai ? Taré / grosbill (rayez la mention inutile) va !

Shopping : Cette activité est plutôt réservée aux persos féminins mais après tout pourquoi les hommes pourraient pas en faire ? "T'as vu la nouvelle robe que je me suis achetée ?" "T'as vu mon nouveau blouson avec doublure en kevlar et holster intégré ?"

Sport : Déjà il convient de dire si le personnage pratique ou non un sport ensuite il faut dire quel sport : Basket, Football (pas soccer), combat à moto, base-ball, hockey, boxe clandestine, etc. Là une compétence de connaissance est la bienvenue.

Night-Club : Que dire sur les night-club... c'est un loisir partagé par de nombreuses personnes où l'on peut faire des connaissances (comme partout ailleurs en fait).

Information : Certains personnages sont de véritables drogués de l'information, toujours à l'affût de ce qui se passe à travers le monde pour ce tenir informé en 2061 il existe bon nombre de supports en plus...

Passionné : On peut être passionné de beaucoup de choses dont certaines déjà décrites (jeux vidéo, sport, café etc.) mais aussi d'autres qui ne figure pas dans cette liste comme la magie, l'histoire ou les JdR par exemple. Un passionné passe beaucoup de temps à rechercher des informations ou à

regarder et reregarder tout ce qui est en rapport avec sa passion.

Zoner : Ça c'est l'activité principale des petits gangers et autres racailles de m.... (Ndd : j'ai rien contre les persos racaille mais plutôt contre tous ces c..... qui le sont IRL)

Mis à part les loisirs, les personnages peuvent occuper leur temps hors run de plusieurs autres manières :

Cours : le personnage prend des cours, ce peut être une formation initiale ou continue. Quel genre de cours suit le personnage ? quelles matières ? quel est son emploi du temps ? comment sont organisés les cours (genre facultés pas là on s'en fout ou genre lycée avec des profs qui peuvent s'occuper de toi).

Boulot : Le personnage a peut-être un emploi et si c'est le cas, où travaille-t-il et pour qui ? En quoi consiste son travail ? Un emploi est une source d'argent mais c'est aussi une source de contraintes : il y a normalement des horaires à respecter et le travail peut être fatigant.

But obsessionnel : Le personnage s'est fixé un but et il passe beaucoup de temps pour parvenir à le réaliser. Ces buts peuvent être très variés : tenter de sortir avec une fille peut amener un perso à l'espionner par exemple (noter que c'est pas forcément une bonne méthode ;). Son but peut aussi être couler telle ou telle corpo (Ça sera plus dangereux. Quoique...).

Bon, tout ça vous donne une idée de la manière dont le personnage peut passer sa vie en dehors des runs. Je l'ai déjà dit et je le répète (Wé je suis lourd comme gars) : Il existe d'autres moyens de s'occuper, ce ne sont que des exemples. Ce qui peut également être intéressant c'est de jouer des parties totalement hors run. Ça demande un minimum de talent d'improvisation au MJ mais ça peut être sympa. Les personnages pourront ainsi développer certains cotés de leur perso ainsi que leur Bg : Peut-être qu'en dehors des runs, un perso recherche l'assassin de ses parents ou peut-être que les persos ont décidé de se venger de leur dernier employeur en attaquant sa corpo ou en

saccageant son domicile. Bon, dans ces exemples là il y a de l'action mais ce n'est pas forcément le cas. Les scènes hors run sont le parfaits moments pour faire des courses, inviter un contact au resto, voler sa nouvelle voiture et la rendre "légale", s'entraîner, rechercher un objet particulier, etc... Enfin bref il y a beaucoup de possibilités, il suffit de réfléchir a ce que votre personnage peut bien faire. N'oubliez pas non plus que même si le but n'est pas de jouer quelque chose de plat où il ne se passe rien, il ne faut pas non plus tomber dans l'excès inverse. Dites vous bien que vos personnages, même s'ils sont paranos ou je ne sais quoi, mènent une vie presque normale enfin ce que je veut dire c'est qu'il ne sont pas au ~~cor~~ d'un gun fight toutes les deux heures.

Voilà en espérant que mes piètres explications vous serviront et que vous aurez compris mon point de vue.

Daegann



MONSTER JACK

CHAPITRE 2

(Par Jenfis)

Alors qu'il tentait désespérément depuis plusieurs heures de trouver par quel bout commencer le nettoyage de son appartement, Jacker entendit du bruit dans l'escalier. Son ami arrivait, ou plutôt... Ce devait être son ami qui arrivait. Il n'en était plus très sûr tout d'un coup. Son cœur se mit à battre plus vite, beaucoup plus vite. Il entendit un gros boum, le même bruit qu'aurait pu faire une boîte de conserve géante jetée du trente-deuxième étage d'un building. Quelqu'un cracha non loin de là un «saloperie de marche» pour le moins exotique. C'était bien son camarade, qui commentait maintenant son commentaire : « tiens, un mot civilisé. J'ai pas tout perdu ». La porte à moitié défoncée s'écroula lorsque l'arrivant voulut l'ouvrir.

- Oh merde, désolé, dit-il d'un air confus.

Il en avait l'air, autant qu'étonné par l'incident.

- T'inquiète, c'est dans le style. Un peu baroque peut-être, répondit Jacker amusé par la scène.

Il faisait de l'humour. Il n'en avait pas fait depuis longtemps. Il retrouvait un peu d'humanité, comme quoi tout n'était pas noir en ce moment. Il est vrai qu'au contact de ce bon vieux cop il s'était toujours senti plus tranquille, plus humain. Le lieutenant Witman fit un rapide tour d'horizon et émit un sifflement qu'on aurait pu qualifier d'admiratif, dans le sens le plus péjoratif du terme. Il fixa Jacker, et s'exclama.

- Eh ! Tu ne t'es pas trompé en venant ici ? Je doute qu'un individu tel que toi puisse avoir quelque chose à foutre dans un endroit aussi sinistre et dangereux. En 12 ans, je n'ai jamais réussi à te décider de sortir de chez toi, et d'un seul coup tu te balades en pleine zone de combat, et pas la moins dangereuse. En plus, ça pue dans ce trou !

Jacker sourit, la bonne humeur lui revenait vraiment, et ça lui faisait du bien. Le flic avait revêtu une armure en acier léger, s'était armé d'un lance-grenades, d'un fusil à pompe, et en bandoulière il arborait aussi un pistolet mitrailleur très lourd : un Ingram Mac 14. Jacker n'y connaissait rien en arme, mais il se souvenait qu'il y avait 15 ans un simple pistolet de la taille d'un pouce pouvait tuer net... Il en déduisait en voyant le «joujou» de son camarade que ces nouvelles armes devaient faire très mal. Il détacha les yeux de l'arme et répondit, à sa grande surprise avec une pointe de fierté dans la phrase.

- Ben, mon pote, on dirait que tu t'es planté, ici c'est ma piaule, comment tu trouves ?

Rolf sursauta. Il mit Jacker en joue avec une rapidité impressionnante... L'habitude d'un vrai professionnel à n'en pas douter. Son regard était maintenant nettement moins chaleureux...

- Deux secondes tu veux mec ?

Le Cops pensait : *« il ne peut s'agir du programmeur que je connais. Il gagne au bas mot 7 à 10 000 Eurodollars le mois, tous frais payés par Hishori, rien d'autre à faire que son boulot, et une éducation des plus strictes que je n'ai jamais réussi à ébranler en l'instruisant un peu sur la rue. Le type qui est là ne peut pas être Jacker Rockerboy. C'est donc quelqu'un d'autre, un piège d'un des rigolos que j'ai fait coffrer durant ma longue carrière... »*

- Qui es-tu ?

Jacker ne comprit pas le pourquoi du comment, voyant les choses sous un angle nettement plus simple et n'ayant pas l'esprit en état d'analyser autre chose que la faim qu'il commençait déjà à ressentir et la mauvaise odeur ambiante. Il répondit cependant devant l'argument de poids et de gros calibre qui le menaçait à moins de 5 mètres de là.

- Tu déconnes ou quoi ? Tu ne me reconnais pas ? C'est moi, Jacker. Le fils d'un des anciens caïds de la ville, il n'avait pas des centaines d'illégitimes le vieux tout de même, et en plus je suis l'un de ses légitime !

- La chirurgie esthétique a fait des miracles, mais tu ne peux pas être Jacker. Pas le même look, pas la même gueule, même son masque était plus propre. Celui que tu portes commence à se détacher et à se voir. Lui n'aurait jamais fait ça, il tenait trop à ce que l'on ne remarque pas qu'il ne montrait pas son vrai visage, de peur d'être pris pour un monstre ou un déchet radioactif ambulante. Alors je te le demande une dernière fois. Qui es-tu ?

Le passé utilisé par Rolf semblait annoncer une décision définitive sur l'identité, disons plutôt de la non-identité de son vis-à-vis. Jacker porta la main à son visage. Il n'avait pas fait attention, mais son masque était en effet légèrement décollé. Puisque de toute manière il fallait le réajuster... il le retira pour prouver son identité, maîtrisant la répugnance qu'il ressentait à montrer son visage à découvert. Même en se forçant il ne parvint pas à oublier ce qu'il voyait dans la glace toutes les semaines, et ce que devait voir le lieutenant Witman en cet instant précis. Rolf, en voyant le visage brûlé et déchiqueté de son ami, fit une grimace qui aurait pu le faire gagner dans plus d'un concours, détourna la tête et baissa son arme. Il n'y avait plus aucun doute possible. C'était bien Jacker.

- OK, arrête tes conneries, je suis convaincu. Tu sais que je n'ai jamais pu supporter de voir un truc pareil, remet ton masque, et raconte-moi un peu ce qui se passe ici. Il y a des choses qui m'échappent, si tu vois ce que je veux dire.

Jacker remet son masque en une minute en s'aidant d'un bout de miroir brisé qui traînait, et s'expliqua, tout en cherchant si un quelconque bidon pas trop abîmé pouvait lui servir de tabouret. Il en avait assez d'être debout. Quand enfin il eut trouvé une vieille caisse en bois pour lui, et un bidon d'essence ou de gasoil (il ne pouvait dire si c'était du gasoil dilué ou de l'essence trafiquée) il s'expliqua.

- On m'a viré, il y a à peine 12 heures. Une histoire vieille de 23 ans, et un nouveau second sous-directeur chez Hishori ont suffi. Résultat je me retrouve à la rue sans rien, si ce n'est 30.000 Eb.

Le cops ouvrit grand les yeux et resta bouche bée.

- Et t'appelles ça rien ?

Jacker vit qu'il devait être plus explicite.

- Laisse moi finir tu veux? 30.000 Eb et une gueule à faire fuir toute la population de Night-City. Pour finir le tableau, en quelques heures j'ai chopé le style linguistique qu'utilisait mon paternel, style qui a l'air d'être la langue à la mode dans le quartier. Et enfin, pour te rassurer, je ne suis pratiquement pas sorti de mon appart' et de mon bureau depuis mes 25 ans, comme tu le sais, donc sans aucune nouvelle de ce qui se passe ici et là dans le monde, ni dans notre belle ville qui est je le crains devenue un champ de ruines. Je n'ai que les quelques infos que tu m'as données et que je n'avais jamais prises au sérieux, ce qui me semble présentement une énorme erreur.

Rolf qui se retrouvait maintenant sur un terrain plus familier connaissait pratiquement par cœur les paroles qu'il allait dire ensuite. Mais comme Jacker était son ami il y mit toute la conviction qu'il put, histoire de quand même lui donner un espoir de ne pas finir à mendier dans High-Street. Après tout, il était compétent dans son domaine, du moins il l'était il y avait 15 ans... Et même s'il avait dévié dans la très haute finance et qu'Hishori l'avait placé sur la liste noire des corporations, il pourrait trouver un autre type de travail.

- Trouve-toi un autre boulot, t'es un programmeur hors pair, et tu sais flairer les bonnes affaires financières. Quant au langage de ton vieux, je ne sais pas trop ce qu'il faisait dans la mafia ou dans je ne sais quoi, mais il ne devait pas être samaritain diplômé.

Jacker sourit et prit un ton malicieux pour répondre.

- Il envoyait du monde au ciel, je peux te l'assurer, et avec le même genre de matériel que tu portes sur le dos... Et pourtant il était moins performant à l'époque, je n'en doute pas un instant.

- Bah, les trucs que je porte c'est le matos de rigueur pour faire la loi chez les cyberpsychopathes ! Ces dingues à moitié robotisés sont si dangereux que si tu t'en approches à moins de 100 mètres sans avoir un arsenal entier prêt à servir immédiatement pour leur éclater la tronche t'es sûr de te retrouver à côté de tes grands-parents sans avoir besoin de passer à l'incinérateur, pour le cas où t'aurais fait ton testament.

- Ouais, sale boulot apparemment. T'aurais peut-être pu éviter de prendre cela pour me rendre visite non ? Je n'ai franchement pas la carrure ni les compétences d'un robot ou d'un cyborg.

Rolf n'en croyait pas ses oreilles. Il allait avoir du pain sur la planche, et encore, c'était un euphémisme !

- non mais t'es givré ou quoi ? Dans 3 heures c'est la nuit, et dans la 28^{ème} ça chauffe la nuit. De toute la partie standard de la zone de combat ce doit être l'une des rues les plus chaudes... Et ça n'est même pas à cause des cyberpsychos !

Jacker voyait cela d'un autre œil, plus inexpérimenté et plus pragmatique toutefois. Il considérait qu'il avait déjà tout perdu, et la ville ne lui faisait pas peur, il n'en connaissait rien, et à cause de son visage et de l'habitude il ne considérait pas ce qui était laid moche dangereux ou pourri comme forcément mauvais.

- Tant mieux, au moins j'aurai un aperçu de ce qu'est la ville, même si en peu de temps j'en ai déjà vu beaucoup, trop pour mon goût d'ailleurs. J'ai loué cette piaule, pas cher et pour 6 mois, mais c'est très dégueulasse et ça pue le chat crevé, comme tu le dis si bien.

Rolf se frappa le front avec le plat de son pistolet mitrailleur, leva les yeux au ciel, marmonna quelques jurons bien sentis, et finit par revenir sur terre dans un état mental à peu près correct. Il était un tantinet exaspéré par l'ignorance et la désinvolture de son ami.

- Primo, si tu veux un aperçu de ce qui se passe dans cette ville, et particulièrement dans les quartiers très populaires, tu ne vas pas être déçu. Ils sont déchaînés dans la 28^{ème}, des Boostergangs se disputent le territoire. Ça c'est sûr, tu ne pouvais pas mieux tomber pour avoir un aperçu, nom de dieu ! Explosa-t-il. C'est comme si tu habitais sur le chemin de 2 bombes atomiques qui viennent se dire bonjour presque toutes les nuits, et parfois le jour ! Ils se foutent complètement de la police, et se chargent eux-mêmes des cyberpsychos qui passent dans le coin quand on n'arrive pas à temps pour essayer de les réhabiliter !

Jacker, rationaliste au possible, s'amusant de l'état de son ami, posa une question qui lui trottait dans la tête depuis son rendez-vous avec l'agent immobilier.

- C'est quoi précisément un Boostergang ?

Le flic lâcha son arme de surprise et se frappa la tête avec les deux mains en signe de totale détresse, et peut être aussi pour essayer de se réveiller d'un mauvais rêve. Mais non, il ne rêvait pas, et il devait réagir. Ce qui le rendait encore plus malade c'était cette odeur qu'il reconnaissait trop bien. Il décida de commencer par là, ne sachant plus s'il pouvait encore quelque chose pour son ami dont il commençait à reconsidérer sérieusement les chances de survie dans «la rue de tout le monde », malgré son intelligence supérieure.

- Bon, je crois qu'il ne me reste qu'une solution. Va voir sous le tas de merde dans la pièce derrière toi, si je ne me trompe pas tu dois pouvoir y trouver un corps en mauvais état, et avec de la chance une carte de donneur. Elle est facile à reconnaître, rouge sang avec un nom, une puce magnétique et une signature. Tu peux pas te gourer.

Jacker n'avait pas saisi, encore trop peu habitué à la violence de la rue et à ses «effets secondaires ».

- Qu'est ce que je vais faire d'un chat crevé ?

Ne recevant pour toute réponse qu'un grognement de mécontentement à mi-chemin entre le chien en colère et l'ours affamé, il s'exécuta. En balayant les détritiques du bout du pied il finit par découvrir un corps humain bien froid amorçant sa décomposition. Il le regarda avec insistance, ne pouvant détacher son regard d'un cadavre si près de lui, pâlit un peu, puis reprit ses esprits en pensant à diverses formules mathématiques assez complexes. Rolf quant à lui semblait déjà nettement plus satisfait.

- OK, si tu supportes la vue d'un cadavre il y a un espoir. T'es peut-être pas irrécupérable en fin de compte, même si je te trouve le teint très pâle ha ha. Chope-le sur tes épaules avec la carte, s'il en a une elle doit se trouver dans une poche, prend la et viens avec moi.

Ils sortirent, montèrent dans le véhicule de patrouille garé deux rues plus haut, et remontèrent dans la ville jusque High-Street en à peine 8 minutes. L'apprentissage commençait :

- T'auras le temps d'emménager dans quelques jours, d'ici là je vais te montrer un ou deux trucs assez sympathiques, en espérant que cette fois-ci tu écouteras ce qu'on te dit, tête de mule corporatiste. Tu vois, Jacker, puisque, à moins d'être totalement siphonné, tu n'as plus envie de retrouver un boulot dans une corpo il va falloir te démerder pour trouver de ces jolis Eb qui te permettront de te remplir l'estomac avec au moins des croquettes.

Le terme surpris et choqua Jacker.

- Croquettes ?

Patient, Rolf expliqua.

- Oui, comme celles qu'on donnait aux chiens. C'est la nourriture la moins chère que l'on puisse acheter. Au moins, les croquettes sont faites pour l'homme et le nourrissent correctement, à peu de frais et honnêtement, et tout ça pour 50 Eb la semaine. C'est-y pas génial ?

Jacker se contenta d'un silence prudent. Rolf fit une pause de quelques secondes, puis afficha un air moins soucieux ; il avait pris la décision qui s'imposait.

- Comme tu n'es pas foncièrement malhonnête ni mauvais, je vais devoir t'apprendre quelques petits trucs de la vie courante, si l'on peut dire qu'il en existe encore une de ce type. D'abord les corps : chacun a le droit et pratiquement le devoir de posséder sur lui une carte de donneur d'organes. Si on te fait la peau, des magasins spécialisés et surveillés par les pouvoirs en place rachètent ton corps, avec la carte, pour pouvoir essayer de sauver la vie de ceux qui n'ont pas encore succombé, où plus simplement, pour recoller des morceaux à ceux qui en ont perdu. Un membre frais peut valoir de l'or. Heureusement, sans la carte, normalement, un cadavre ne vaut rien. Malheureusement, comme partout, il y a un marché noir...

Jacker grimaça de dégoût devant une telle réalité.

- Un marché noir de cadavres ?

Imperturbable le professeur continuait la leçon, lui montrant la route comme à un touriste en visite. *C'est vrai que Jacker n'est jamais réellement sorti de sa villa et de son bureau, sauf pour faire les 100 mètres qui les séparaient... En taxi !* C'est d'ailleurs lors de l'un de ces voyages que Jacker avait rencontré Rolf, un stupide accident de circulation qui l'avait retardé sur son horaire de travail. Depuis Rolf lui rendait visite environ une fois tous les deux mois, his toire de parler un peu, et de profiter de ses cigares.

- Exact. Là tu vois on est sur High-Street, la grande rue c'est la même que celle qui est si belle et si bien gardée dans le quartier corporatif, mais ici c'est un autre quartier. Que du béton et des ordures, pas de jolis parterres fleuris ni de je ne sais quoi d'agréable. On arrive à Médicross Préservation. C'est une banque d'organes et de corps qui n'est pas trop tatillonne sur les cartes ou les certificats de décès, car il en faut un en plus de la carte. Tout bon toubib sur présentation du corps pourra t'en faire un. Vu l'état de celui qui traîne derrière, on n'en aura pas besoin, et ça t'évitera de devoir faire une déclaration à la police.

- Et tu tires beaucoup d'un corps ?

- Rentre et demande. Je t'attends, ils n'aiment pas les uniformes et en plus tu n'as pas de certificat de décès - même si ça pue tellement que tu n'en as pas besoin - ce qui signifie que je ne devrais pas autoriser la vente du corps...

Jacker sortit du véhicule, ouvrit la portière et tira le cadavre qui s'écroula sur le trottoir. Quelques passants jetèrent un coup d'oeil puis reprirent leur chemin, pas plus gênés que ça. Il le monta sur son dos, il pesait lourd ; il rentra. A l'intérieur du bâtiment, une queue de 30 personnes l'attendait. Il pensait en avoir pour la journée. Au bout d'à peine un quart d'heure, son tour était déjà venu. L'hôtesse d'apparence fragile leva la tête pour regarder le cadavre, puis commença à taper sur son ordinateur, comme un bon fonctionnaire qu'elle n'était pas d'ailleurs.

- Salut, carte et certif'.

Jacker présenta la carte de donneur de corps, un peu frustré de voir qu'une si jolie fille n'était même pas un peu dérangée de voir des cadavres tout au long de la journée, certains d'entre eux à n'en pas douter ressemblant plus à des paquets de chair moisie qu'à autre chose.

- Pas le papier ?

Il acquiesça.

- Pas en bon état ton Macab'. Il a bien 4 ou 5 jours. Un bras est déjà mort, une jambe aussi, le corps est naze, il reste juste un bras et une jambe. La tête n'en parle même pas. C'est du 15mm, il ne faut jamais nettoyer une arme chargée, il aurait dû le savoir, n'est-ce pas ?

Jacker acquiesça, dégoutté, fixant le joli minois qui lui faisait un sourire bien sympathique. Il n'y connaissait rien et n'avait franchement pas envie de discuter de ce genre de choses. Il était plus facile de négocier une OPA sur l'une des 50 premières corporations que de négocier les parties d'un cadavre selon son état de fraîcheur.

- Disons 200, ça te va ?

Il acquiesça. Un léger mal au coeur le prix alors qu'il se rendait compte qu'il venait de vendre un cadavre. Il ressortit toujours sans mot dire, et rentra dans la voiture avec ses billets à la main. Rolf, en connaisseur, trouvait que pour une première fois il n'avait pas trop mal réagit, peut-être même pas assez, mais la nature humaine était, pensait-il, toujours imprévisible.

- Secoué on dirait. L'habitude viendra. T'en as tiré combien ?

- 200 Eb.

Le cops soupira.

- Tu t'es fait avoir. T'avais les 4 membres et encore peut-être le coeur, même en mauvais état t'aurais pu en tirer un minimum de 700 à 800 Eb. Bouge pas de la je reviens.

Il sortit, et revint une minute plus tard avec un complément de 1150 Eb et quelques traces de sang sur la veste en Kevlar qui surplombait son armure d'acier renforcé.

- Voilà. Ça te fait en tout 1350 Eb, j'ai ouvert pour vérifier, le poumon droit était encore en état. Tu vois, Jacker, c'est ça la rue : y'a deux types de gars : les baisés, et les baiseurs. C'est loin d'être nouveau, et même si c'est pas facile, vaut mieux rester du côté des baiseurs, tu piges ? Mais t'as intérêt à l'être le plus légalement possible.

Jacker rentrait dans une opération comptable d'augmentation et diminution de capital par l'intermédiaire de 13 succursales qui se répartissaient les parts et pouvoirs par des règles juridiques assez effroyables dans le but avoué de reprendre le contrôle de son esprit. Il y parvint tant bien que mal, des chiffres plein la tête.

- Oui. Juste une question : avec 5 cadavres frais, je me fais environ 10 000 Eb ?

- Peut être plus, peut être moins, ça dépend comment tu te débrouilles, mais pour le moment t'es mal barré.

- Enfin, un habitué...

Il hésita et grimaça en prononçant le dernier mot.

- Sans problème. Il peut monter à 20 000 si les macabs' ont moins d'une demi-heure.

Jacker continuait à réaliser, à analyser et à enregistrer.

- 2 fois plus qu'en testant ces fichus programmes dans une corpo d'importance quasi nationale

- C'est ça la rue. Y en a même qui tuent pour revendre les corps, mais on les attrape vite. C'est pas apprécié, même dans les bas quartiers. Tuer pour avoir des morts à revendre est aussi mal vu par les flics que par les voyous. Notre logique c'est la loi, celle des voyous c'est simplement que si on permet ça ils n'auront plus personne à racketter ou à qui vendre leur camelote d'ici deux ans. C'est un point de vue qui se défend.

Jacker resta songeur tandis que la Nissan Chrysler oméga redémarrait. Rolf le laissa mijoter quelques minutes avant de reprendre, il ne fallait pas trop pousser pour un premier jour, l'esprit humain était adaptable mais avait ses limites.

- OK, pendant qu'on roule, je t'explique comment je vois la suite des événements : je me prends un congé, ça ne me fera pas de mal après tout, et je te montre un peu tout le bordel. Tu passeras deux ou trois jours chez moi en attendant de décider si réellement tu veux rester dans la 28^{ème}, le temps d'apprendre ce que tu n'as jamais appris dans ton bureau ou dans ta piaule, depuis 20 ans que tu t'y trouves, crois-moi, t'as un sacré retard !

Jacker ne le constatait que trop bien. La nuit commençait à tomber.

- Je t'expose les faits : Night-City est une ville classique, banale dans le genre. Une place centrale sert de refuge aux corporations et à leurs habitations, c'est là que tu créchais jusqu'à maintenant. Les Corps complètent la sécurité avec leur propre police, et il n'y a jamais d'ennui dans cette zone. C'est là que tu payes 5000 Eb du mois pour le studio de 5 m² dans l'hôtel le plus riche de tout l'état. Tu te rends comptes combien tu devais faire gagner à ton employeur pour qu'il te paye ta maisonnette à 7 pièces...

Il s'en rendait effectivement bien compte maintenant. Rolf au passage nota une absurdité dans l'histoire de Jacker, et ne se fit pas prier pour poser la question qui lui brûlait les lèvres. Il était flic, quand bien même sa section ne s'occupait que du nettoyage des pires tarés de la ville.

- Juste une question, Jacker, comment se fait-il que tu n'aies que 30 000 Eb. Tu devrais avoir des économies conséquentes, ta corpo t'a logé et nourri, tu n'as jamais eu le temps de profiter de ton salaire plutôt élevé, sans compter les commissions que tu as touchées ?

- Mon compte à été vidé pour «faute professionnelle grave» en dommages et intérêts. Ils ne m'ont laissé que les 3 derniers mois de salaires, en liquide, et ont fermé mon compte. J'ai du en rouvrir un.

Classique pensa Rolf. *C'est même une chance qu'ils ne l'aient pas tout simplement liquidé.*

- Je n'ai jamais aimé les Corps, trop de politicards et de faux vrais. Enfin, autour de la piazza ça change. Pas la peine de te dire que ce sont les Corps qui font la loi, et pas forcément le gouvernement, ça au moins tout le monde le sait, Jacker ou pas Jacker.

Il ne le savait pas.

- Ça je ne savais pas.

Rolf émit un petit sifflement.

- Putain, t'es un exemplaire rarissime alors ! J'aurais peut-être pas du te le dire, et t'exposer dans un cirque !

Il reprit sa leçon, plus sérieusement.

- Je continue : la grande place carrée à côté des mégacorpos, c'est la mairie, le palais de justice, la bibliothèque et deux ou trois autres bricoles publiques. Dans les quartiers directement accolés t'as des banques un peu partout, les trucs classiques du genre épicerie et boutiques diverses. Ces quartiers sont calmes selon la norme actuelle. Ce sont les quartiers dits «modérés». Ensuite tu montes un peu plus au Nord et à l'Ouest. C'est autre chose. C'est là que je bosse en général, c'est mon district quand je travaille en local : le parc industriel, la First-National-City-Bank, et les bars assez louches. Une nuit où l'on ramasse 20 cadavres est une nuit tranquille. Information gratuite en passant, si la nuit t'as envie de boire un coup et qu'il est tard, pas la peine de chercher : ou un fou reste ouvert dans la zone de combat et se fait saccager son bistrot dans la nuit, ou alors tu vas à «la Chouette», sur High-Street. Un client sur deux est un gars de la Psycho Squad... Tu as de quoi te sentir en sécurité.

Il bifurqua plus au sud, et continua entre les buildings, puis entre les immeubles qui devenaient des ruines au fur et à mesure qu'il parlait et que la route défilait.

- Là, c'est la limite de la zone de combat. La moitié sud du centre ville et surtout la moitié sud est forment la vraie zone. Il y a aussi une partie centrale où plus personne ne va, c'est la deep zone, la zone profonde. A côté de ce qui se passe dans la deep zone les guerres d'Amérique centrale c'était un camp de vacance. Tu sais te servir d'un écran, alors regarde un peu sur la console de bord le décompte de la soirée pour le quartier nord de Night-City.

L'ordinateur indiquait 1h30 du matin. Escarmouches 1320, dont 50% avec tir d'armes. Déjà 23 cadavres ramassés, avec 5 fois plus de blessés.

Jacker fit sa première tentative d'adaptation, avec un gros effort de volonté. Il devait s'y mettre rapidement pour ne pas devenir complètement fou, il le savait et ça ne le réjouissait pas outre mesure.

- On a l'air de bien s'amuser dans ce quartier, Rolf.

Rolf perçu le ton forcé, mais trouvait que c'était déjà un début.

- Comme tu dis, Chômbâta. On s'amuse. Et dans l'histoire t'as 200 flics où il en faudrait plus de 5000, quand ils ne sont pas à l'hosto ou à la morgue. Comme tu dis y en a qui s'amuse... D'autres pas !

Jacker parut sceptique devant le «chômbâta».

- C'est quoi encore ça, Chômbâta ?

- Chômbâta ? Ça veut dire «mon pote». Je te ramène à la maison, on continuera demain. J'ai obtenu mon autorisation de congés, je viens de me l'octroyer.



Orchid in action

Petite fleur de cerisier

Nostalgie 2^{nde} partie



Un café et l'addition

Rappel : Toujours le même winstub d'une rue de Essen, toujours les mêmes protagonistes, toujours un masque de deuil.

-Herr Goupil ? Herr Goupil ?

La personne qui interpellait ainsi un renard changeforme de notre connaissance avait tout de la solide allemande : des courbes souples sculptées à grands coups de pintes de mousses ambrées et de bretzels, une chevelure dont la teinte et l'aspect évoquaient une pleine barrique de choucroute achevant sa fermentation.

L'interpellé hésita longuement avant de lever le bout de son museau. Pourquoi faut-il tant de cris et de fureur quand on pleure ? Il y fut néanmoins contraint par un coup de coude vicieux de l'interfacé à sa droite, autant que par l'expression de détresse de l'allemande authentique. Soupirant devant tant d'insistance le renard entreprit de se faire connaître.

-Bitte, Gretchen. Je suis Herr Goupil

-Herr Goupil, Herr Goupil ?!

-Oui, c'est mon nom. Qui me demande, Gretchen ?

-Ach, on vient de m'apporter une lettre pour vous.

-Bien, vous pouvez la laisser !

-Ach, on m'a demandé de m'assurer que vous la lisiez, unbedingt !

-Je...

-Unbedingt !

-Na gut ! Vohnsc..

-Nein, Nein. La voix se fit presque plaintive. J'ai dû promettre que vous la liriez *unbedingt*.

Vaincu par tant d'acharnement, le renard entreprit de lire ce courrier si important.

Serait-ce déjà des condoléances, pensa amèrement le renard.

-Alors Renard... le questionnèrent ses amis

Allons bon je commence encore par la fin. Décidément. Donc où en étions nous ?

Nous parlions précédemment :

- **d'une samouraï voulant affronter un dragon.**
- **D'un interfacé défié en combat singulier.**
- **... et d'un chat au nom inconnu passant son sale caractère sur son entourage.**

Le vieux

Ailleurs, une pièce.

Elle est à la mesure de son seul occupant. Qui a créé l'autre ?

Le vieil homme aurait pu avoir cent ans la veille. Il sait qu'il est plus vieux, nous devinons qu'il est plus jeune. Ses gestes ont la densité du plomb mais son esprit a la vivacité du mercure. Qu'importe si ses murs brillent par leur nudité, sa vraie richesse est intérieure (du moins aime-t-il a le faire croire).

Mentalement une main va cueillir un souvenir, de ceux qui vous récompensent d'une vie de labeur. L'instant explose en 100 000 couleurs et odeurs. Un dragon prend son envol par delà des cimes enneigées, sautant de nuages en nuages.

Il cueille un autre souvenir, au goût salé et métallique, de ceux qui vous rappellent à la triste réalité de cette existence. Il ressent encore toute la désolation d'une maison dévastée, et d'un fils assassiné, toute la solitude d'une famille éclatée.

Il aurait pu avoir 100 ans hier. Il aurait pu être le grand père comme le fils. S'il fallait le nommer, autant l'appeler *kazaku*¹

Un jour, il avait rêvé qu'il rencontrait la mort et qu'elle le saluait.

-Bonjour, j'ai gagné, lui dit-elle

¹ Famille en japonais

-Au revoir, répondit-il.
Et il ajouta :

-De toute façon je n'avais pas joué. *On n'enterre pas un souvenir*

Et il restait, immensément vieux, immensément sage. Attendant patiemment, ancre d'un passé pour le présent et pour un futur.

Qui veut la peau de Roger Rapide ?

-Meowwhh ?

La mélodie du 12 cylindres faisant des vocalises à 7000 t/mn lui répondit, moderne rugissement d'un fauve qui part au combat, et qui crie son défi à tout le voisinage jusqu'aux étoiles, jusque ...

-Aaaaaatchaaa ! ¿«øÿÿã¥€d'allergie !

Autant pour le lyrisme, et bon retour sur terre. Ce curieux équipage d'un chat et d'un rigger rockophile (malheureusement allergique aux poils de chats) avait pris place dans un pur bolide estampillé du 20ème. Une antiquité qui allait dans quelques instants affronter un parangon automobile, la fusion de l'homme et de la machine, là où chacune des actions du pilote était intimement liée aux réactions du véhicule. Un battement du coeur de l'humain équivalait à un mouvement de piston, une décharge d'adrénaline à un arc électrique dans une chambre d'admission, une profonde inspiration à un cliquetis de soupapes. Elle vous mettait à l'unisson de votre monture, l'interfacé du 6ème Monde était un centaure mécanique.

CrO2 était un interfacé, mais il avait été aussi un pilote de compétition, de ceux qui de la moindre partie de leur être et pendant de nombreux tours parvenaient à contrer la propension naturelle de ces bolides à tirer tout droit, s'ébrouer dans les gravillons, sous-virer, sur-virer, dériver...

Les pilotes, drôle de race que ces hommes. Souvent une vingtaine qui s'enfermaient dans un habitacle exigu, et faisaient des tours de circuits comme certains font leurs 8 heures de travail.

Pour finalement finir, pour trois d'entre eux, les meilleurs, les plus malins, les moins malchanceux (au choix) fourbus et trempés de sueur, par hériter d'une douche au liquide ambré et pétillant né d'un cépage français ou d'un ersatz californien et d'une retransmission sur toutes les bonnes tridéos à péages, 5 minutes de gloire pour 2 heures de tension.

Un jour venait la retraite, avec à la clef les contrats juteux, monter sa marque de chips au chili ou de « beurre sans beurre » pour les plus malins, les ouvertures de supermarchés pour les plus

malchanceux. Sans oublier les plus masochistes qui restaient dans le milieu, peut être pour devenir à leur tour tortionnaires en montant leur propre écurie (ulcère offert sans supplément).

CrO2, il y a longtemps avait été l'un d'entre eux, avant les courses parmi les ombres, les petits boulots.

Il caressa pensivement, son jack d'interface de conduite. Celui ci resterait vierge, aujourd'hui. Pas d'interface pour cette voiture. Juste de la maîtrise, du savoir faire, espérons que cela suffira.

Il chantonna : *Chérie tu peux conduire ma voiture*. Rien de tel qu'un bon Mesrine de derrière les fagots, pour se donner du cœur à l'ouvrage. C'était ce groupe qui l'avait accueilli lors de son retour de « l'autre côté », où après 10 jours de coma, ses premiers mots avaient été « waouah vous avez noté le numéro de l'éléphant qui m'a doublé par la droite ? », et tout juste après s'adressant au technicien de surface de l'hôpital en train de nettoyer sa chambre « c'est pas mal ce que vous écoutez, vous me faites entendre ? », le hasard fit que celui ci était un ork fondu de trash rock indus/indie. Il échangea donc son lecteur de puce portable contre les bottes du pilote accidenté. Chacun supposa y trouver son compte : l'employé pensant que les restes d'être humain ne passeraient pas la nuit, CrO2 pensant... Enfin disons pour faire simple que ses fonctions étaient réduites au strict minimum : écouter de la musique. L'employé perdit son pari, le pilote fut classé dans la catégorie des miraculés, une partie du corps chromée en attendant une greffe de remplacement de ses organes, avec en prime la désagréable surprise au sortir de l'hôpital d'apprendre qu'il était célibataire (sa fiancée avait pris la poudre d'escampette avec son avocat et ami), et ruiné (le couple « illégitime » avait financé sa lune de miel en liquidant les avoirs de CrO2). Adieu les sunlights, bienvenue dans les ombres ! Ici au moins, les requins et huissiers ne le retrouveraient pas.

A ses cotés Alfa acheva sa huitième révolution, signe qu'elle avait enfin trouvé une position confortable dans le siège baquet du copilote.

-Meowwh.

Il voulut lui répondre, mais son élan fut stoppé comme de juste par un éternuement cataclysmique. A son retour à Seattle, Il lui faudrait vraiment rendre visite à son ami le doc des rues, et prier pour qu'il ne s'enfiche pas une puce de bouturage des bonsaïs en lieu et place de sa puce de chirurgie. Cela ferait pour le moins désordre.

Encore un filet de gaz pour chauffer le moteur. Merveilleux ! Les 4 petits turbos respiraient à l'unisson. Staccatto des soupapes, symphonie des cylindres. Adaggio du vilebrequin et ...

A l'appel de son V12, retentit un autre grondement de fauve, le Baron Rouge était au rendez-vous sur la piste d'envol désaffectée

Bon sang, comme sa Saab gonflée était reluisante, avec ses courbes à la Pauline Ann (*tous les jours à 21h00 sur Palomina Trid/PayPerView*) et la voix d'airain d'une valkyrie qui se gargariserait au mercure ! Moteur d'apocalypse, jantes basses, voici la bête. Robe écarlate, plastique parfaite, voici la belle !

Arrivée à la hauteur de CrO2, elle opéra un dérapage parfait sur 360 degrés, et sans le moindre effort apparent, se remit en ligne.

Les vitres de la Saab, aussi sombres que pourrait l'être l'âme d'un mafioso de St Pétersbourg, ou d'une employée à la circulation du métroplex de Seattle, s'abaissèrent, pour permettre à ce qui ressemblait aux amours coupables d'un ouvre-boîte (pour les dents) et d'une scarole défraîchie de déverser son fiel !

-Ach, vous êtes prêt...

-Oui, pas vous ?

-Tssssssss ! Pffffff [. ²Alfa venait de se placer à la fenêtre et signifiait au nouvel arrivant tout le mal qu'elle pensait de lui.

-Vous devriez piquer votre peluche, elle a l'air nerveuse. A moins que ce ne soit votre petite amie...

Préférant couper court à l'entreprise de déconcentration, CrO2 remonta sa vitre. Après tout il en avait connu sur tous les circuits et dans toutes les langues. A quoi bon lui servirait de donner du grain à moudre à un petit roquet. Et puis ...il ne savait jamais quoi répondre. *Mais où est donc Goupil quand on besoin de lui ?*

L'affrontement foncièrement machiste allait débiter. Que ce soit CrO2 dans son antiquité ou le Baron Rouge dans son bolide dernier modèle (*mais depuis quand les douaniers peuvent ils se payer ce genre d'engin, il l'a confisqué à un mafioso, ma parole !*), ces deux individualités

²] T'as une jolie voiture, mais tu vas voir ce que mon copain et moi on peut faire, tu feras moins le malin, tu vas voir ! *Les traductions sont toujours effectuées par Néko, déléguée aux relations humains félins auprès de la Beast™ Corporation*

allaient faire assaut de leur virilité, afin de savoir lequel des deux avait le plus de gonades et de testostérone !

Vous conviendrez qu'il manquait une touche féminine à ce monde d'homme. Ma foi...

Elle fit son apparition telle une vénus qui ménage ses effets, à la manière d'une vedette qui se sait attendue. Un long manteau, un grand chapeau dans le plus grand chic parisien, une écharpe rouge vive pour protéger son admirable cou. Mademoiselle Delahaye savait s'habiller quand elle quittait son musée, ou alors, avoir la chance de la voir sans son éternel bleu de travail la transfigurait.

Comme une petite fille espiègle elle dit :

-J'avais peur d'avoir raté le début. Ne vous gênez pas continuez. Et ce faisant, elle gratifia l'interfacé américain d'un sourire à faire couler une bielle à son cœur, exploser les durites de sa tension artérielle.

Il ne trouva rien de mieux que de lui rendre un sourire timide.

Quelques 30 secondes plus tard, le foulard empourpré de la jolie mécanicienne s'élançait vers le ciel pour aussitôt retomber, signifiant ainsi à des centaines de chevaux qu'il était temps de partir en guerre.

Dépassant la jolie arrivante, au terme d'une accélération apte à réduire des pneus de camion à la taille de chambre à air d'une antique bicyclette, le Kid de Détroit eut la vision fugitive d'un manteau entrouvert par le déplacement d'air.

-Zut, pensa t'il, pourvu que le Baron n'en ai pas eu une meilleure vue que moi.

Alors qu'il pensait tirer rageusement sur les vitesses de sa machine, celles ci coulaient comme dans un rêve. Il faut dire que dans la catégorie "arrache bitume" l'ancienne école et la nouvelle faisaient jeu égal (*mais pourquoi cette voiture n'est pas équipée d'une interface ?*) Premier virage rapide, les quatre roues motrices firent leur travail : elle scotchèrent la voiture à la route comme un junkie à sa BTL, ou une tache de Nuk'ketchup sur un t-shirt blanc. La Bugatti vira en tête. Peu de temps ; car la bouillante suédoise était déjà revenue à ses côtés.

-Je suis sur qu'il ne transpire même pas, mais pourquoi ce tas de ferraille n'a pas d'interface ?

Deux bruits d'origine bestiale firent échos à ses plaintes.

Le premier venait du 12 cylindres en V qui faisait tout pour ne passer pour un ersatz de Ferraille Invendue A Turin et le faisait savoir au conducteur en allant taquiner la zone rouge

Le second venait d'une boule de poil couleur de rouille qui tentait désespérément de conserver une position correcte tout en ne ratant pas une miette. Maintenant allez savoir si ses miaulements étaient des cris de peur ou d'encouragement !

La course se jouait au coude à coude, au jeu du chat et de la souris. Un observateur extérieur aurait juré que les deux véhicules étaient attachés l'un à l'autre. Bref un joli statu quo ! Si ce n'est que dans la Saab, l'atmosphère devait être plus respirable que dans l'italienne. Les vêtements du Kid de Détroit semblaient s'être fondus dans sa peau tellement ils le collaient. Quel journal féminin avait classé dans "activité peu consommatrice en calories" la conduite automobile ?

2nd tour. L'équipe allemande avait quelques dixièmes de seconde d'avance sur l'équipe féline/américaine. La longueur d'une limousine en fait. Pauline était toujours à son poste. Le runner se mit à espérer au fond de lui qu'elle était plus là pour lui que pour s'assurer que sa pièce de collection aurait une chance de regagner son écrin. Les testostérone ont ceci d'intéressant que parfois elles peuvent avoir l'effet d'une bonne injection de nitro dans une chambre de combustion. CrO₂ se sentit proprement pousser des ailes, son rythme cardiaque s'abaissa, il avait trouvé son deuxième souffle. Il refit son retard, et vira en tête

-Meoowhhhhh !

-Oui Alfa, j'ai vu. *Tiens mais on dirait que mon allergie s'est mise en congé !*

L'accalmie fut de courte durée car il semblait que son concurrent était très intéressé par la marque de son pneumatique arrière gauche. Il occupait entièrement la meurtrière qui servait de vitre latérale de l'italienne. Visiblement il hésitait entre l'envie de tamponner la voiture et la crainte d'éborgner son carosse. Tricher et payer les réparations ou tenter une remontée dans les virages, tel était le dilemme cornélien. Ce furent les sinus de l'américain qui résolurent le problème. L'allergie ne s'était pas mise en congé, et l'éternuement qui en résultait fut pour le moins explosif. Outre les mucosités qui venaient orner l'intérieur du pare-brise, il donna un malencontreux coup de volant, qui se traduisit immédiatement par un zig-zag inquiétant (twister à près de 300 km/h en ligne droite n'est pas à proprement parler une sinécure). L'allemand en profita évidemment pour lui reprendre une avance des plus confortable.

-Rhou ?³

³ Sans commentaire, mais il semblerait que la chatte doute des talents de son maître.

-Oupps. Un tour encore ? *Ca risque d'être juste !*

D'autant plus que l'allemand semblait avoir décidé de ne plus faire dans le détail et taillait la route dans les grandes largeurs.

-*Un tour pour l'honneur, un tour pour rien.* Il savait qu'il avait perdu même en jetant dans la bataille toutes ses forces, même en usant de toute sa science de la conduite et des arcanes du pilotage, il avait affaire à trop forte partie.

Il sentit son cœur se pincer. En ce moment à un autre bout de la ville, une petite japonaise avait décidé d'aller défier un Léviathan, un dragon et non des moindres : Lofwyr : PDG de la Saeder Krupp. Comme taxi attitré de cette personne, il s'était retrouvé tout naturellement enrôlé dans l'aventure.

Depuis combien de temps avaient-ils fait route ensemble ? Il l'avait trouvée un jour devant sa voiture, bras croisés et comme de juste le regard farouche. Il s'en rappelait comme si c'était hier, il venait de changer les pneus arrières de son bolide (un bon moyen de s'en souvenir, vu le prix de ces boudins, bien évidemment proportionnels à leur largeur). Ses premiers mots à elle furent « tu sais rouler ? », assortis d'une adresse et d'un prix. Quelques minutes plus tard, elle tenait sa réponse et lui avait pulvérisé le "record homologué de vitesse d'un véhicule terrestre poursuivi par une flottille de patrouille motorisée de la Lone Star". Ceux qui avaient participé à l'épique poursuite, dégoutés pour la plupart, avaient demandé leur mutation dans les services administratifs, pour convenance ...personnelle. On racontait d'ailleurs que l'un d'entre eux était devenu tellement allergique à tous les bruits de voiture, qu'il se cachait sous son bureau, armé d'une agrafeuse dès qu'il entendait un bruit de V8. Le pauvre, passait d'ailleurs ses journées à reclasser les mêmes contraventions en marmonnant « le fou, le fou, je vous dis que je l'ai vu s'envoler »

Vous devinerez aisément que sa passagère du moment avait apprécié une telle démonstration. Sachant reconnaître les artisans compétents elle s'attacha le plus souvent possible les services de la tête brûlée. Chacun venait d'arriver dans la ville de Seattle avec un parcours et un « paquetage » différent. Dissemblable autant qu'il fut possible et pourtant ... La japonaise avait pour seul héritage de sa vie passé cet objet, bourré de tradition, qu'était ce sabre né de mains paternelles, d'une province lointaine. Il utilisait la seule voiture de collection qu'il avait pu sauver de la vindicte des huissiers qui avait fait une coupe en règle dans ses comptes, avoirs, villa dans des pays exotiques. Il aurait pu plus mal tomber : il avait une Smart de 2010 dans sa

collection ! Il avait eue le corps brisé, elle avait le cœur en lambeau. Le temps avait passé, mais elle apparaissait toujours pour lui demander de runner en sa compagnie accoudée à son véhicule du moment (la W8 Vector biturbo n'était pas resté fille unique, loin s'en faut !). Ils avaient croisés la route d'un renard changeforme affable et roublard et de son amie magicienne des réseaux mais au corps définitivement de plomb. Ce véritable catalogue d'individualités reliées par le hasard et les événements s'était trouvé embarqué dans un maelström qui le dépassait : une runneuse qui échappait de peu à un cyber zombie⁴, des fichiers qui lui étaient destinés que l'on retrouvait dans les dossiers d'un improbable triumvirat qui comme par hasard avait eu les moyens de commanditer cette vendetta. Peu de temps après cette découverte des moyens avaient fait leur apparition ex-nihilo, par un « généreux donateur ».

Ce « généreux donateur » avait évidemment une personne en vue. Il leur avait donné de quoi pouvoir approcher Lofwyr. Comment établir une tactique quand on doit aller affronter un dragon, quand de surcroît, on ne joue pas à domicile, il avait fallu improviser en ayant recours à quelque chimiste de génie. Celui ci tout content leur avait fourni deux produits inoffensifs séparément.

Ainsi, il était convenu que Tsuba s'équipe d'un aérosol rempli du produit A (*non pas une bombe de laque ! NDLA*). Il fallait ensuite trouver un moyen de faire pénétrer le produit B dans les ventilations de l'arcologie, le disperser dans le bureau du lézard hypertrophié (**Angel et Goupil, à vous de jouer !**)

$A + B = C$.

$1+1 = 3$

C pouvait signifier corrosif, chaud. Les produits pris séparément n'étaient pas dangereux. La mixture finale oui !

Armée de ce shampoing exfoliant particulièrement actif, Tsuba devait arriver à vaincre Lofwyr (la sanction finale n'était qu'une option, mais tous savaient que Tsuba en rêvait), récupérer son héritage et fuir par toutes les voies possibles (**CrO₂, est ce dans tes cordes ????).** Générique de fin, l'héroïne s'éloigne face à un soleil couchant.

Oui, mais ...

Leur tactique donc avait été mise à mal par un douanier qui avait décidé d'en découdre avec CrO₂, contre une partie de leur packaging, la plus visible, la bonbonne de produit B. La

⁴ Voir le « Marchand de sable »

Japonaise était donc partie sans autre soutien que matriciel en la personne d'Angel. Elles avaient déjà rasé un bar une fois. Mais un dragon...

3ème tour Toutes ces réflexions venaient de défiler dans l'esprit de l'américain, alors qu'il voyait la Saab s'envolait vers la victoire. Hors un miracle maintenant..

Gauche, droite, rétrograder, zone rouge, reprendre, toujours un pneu hors de l'antique piste d'aviation, : suprême effort. par lequel il tentait de remonter son retard, virage après virage. -M...jura l'américain, il est trop loin.

Il se prit à s'imaginer être le héros d'un trid bon marché de la NerdOtaku Channel. Invariablement le héros trouvait une solution dans les dernières minutes de l'épisode. Plus elle était invraisemblable, mieux ça passait. En 90 épisodes et 5 saisons, on avait croisé des IA schyzophrènes qu'on arrêtaient en pressant un énorme bouton rouge, une arme suprême sortie de nulle part, et qui pulvérisait le méchant de l'histoire, sans oublier des dialogues écrits par un scénariste à l'imagination aussi desséchée qu'une soupe instantanée "ComM'man" 15oz.

Dernier virage, juste avant la ligne droite finale. Freinage appuyé pour les Bolides qui voient leur vitesse "chuter" de 260 à 90.

-Meowwwh ? Meowwwwwh ? Meeeeeeeeeeowwwwh ⁵?

La réponse du pilote à son copilote velu tint plus en actes qu'en paroles. Il écrasa l'accélérateur, fit selon le terme technique "claquer un coup de troisième". 1200 kg d'acier et autres coques en alu /carbone semblèrent se recroqueviller comme dans les cartoons du siècle dernier, pour se cambrer tel un mustang, et s'élancer. Taiaut !

Comme un missile croise en approche terminale ou un agent de change sur des actions juteuses, la Bugatti dépassa la suédoise qui venait de piler net !

Mais comment ??? me diriez vous.

-Je l'ai passé, je l'ai passé. Il se permit alors un regard dans le rétroviseur. La Saab paraissait pitoyable, le Baron Rouge venait de s'extraire, et regardait sa voiture avec l'air d'un enfant qui vient qui vient de casser son plus beau joujou en se tenant la tête. Il regarda l'animal sauvage qui l'avait percuté. A cette distance, cela ressemblait à un gros lièvre roux.

⁵ Eh, mais c'est quoi ce truc, freine, freiiiiiiiiine ! (en félin)

Roux ?, pensa CrO2, *depuis quand les lièvres attaquent- ils les voitures ? En fait ça ressemblait plus à un gros ... renard.*

Alors que l'arrivée se profilait (200 mètres, 150 mètres, 100 mètres ...), l'esprit de CrO2 tournait à plein régime, le cervelet s'occupant des fonctions vitales !(passages des vitesses, freins, embrayage...

C'est pas possible, il doit y avoir plein de renards dans la région, et puis Goupil n'irait pas se jeter sur une voiture, n'est ce pas ?

L'arrivée avait été matérialisée avec d'antédiluviens véhicules de sécurité d'aéroport... et une superbe jeune femme à l'écharpe rouge !

-Vous avez gagné !

-Oui, enfin, je suis pas sûr....

-Si si, vous l'avez doublé !

-Je ..., je reviens.

Une marche arrière, un coup de volant et la Bugatti retournait vers la zone de l'accident. En chemin, il croisa une Saab à vitesse réduite et un Baron rouge lui jeta un regard noir.

Il accéléra. Différents reliefs de pare brise matérialisait le crash. De renard, ou autre animal roux, point de traces ! Et encore moins de sang.

-Rhouuuuu ?

-Oui Alfa, on a plus rien à faire ici. Soit il a filé, soit...

A son retour à l'arrivée, il trouva la douce allemande et le grotesque douanier (*pléonasme ?*) en pleine discussion.

Evidemment, l'américain, dans son enfance avait préféré prendre des cours de massages labiaux sur banquette arrière (ah la douceur d'un été indien, comment s'appelait elle au fait, ah oui, Peggy Sue), plutôt que des cours de langues étrangères.

Il ne fallait pas être grand devin, toutefois pour deviner que

- Ils se connaissaient.
- Ils ne passeraient pas le prochain réveillon ensemble.
- Et une partie de leur animosité venait de la présence de CrO2...

-Beaucoup de bruit pour rien, mon ami, n'est-il pas ?

Cette voix mielleuse et ce phrasé eurent sur CrO2 l'effet d'une décharge électrique, il se retourna, comme si un fantôme venait de susurrer à son oreille.

Sur une des épaves de voiture de pompier, un frêle rouquin lisait d'une main un vieux roman de gare, tandis qu'il croquait dans une pomme. Il lui adressa un clin d'œil, jeta d'une pichenette le trognon de sa pomme, remisa sa relique dans la poche de son blouson, puis rejoignit le pilote. Même pour les actes simples, Goupil ne pouvait s'empêcher de faire son petit numéro !

Il coupa court aux questions de l'américain.

-Ignorais-tu que souvent mes congénères feignaient la mort pour échapper à leurs poursuivants ? J'ai eu un bon professeur de judo dans mes errances londonniennes, de la chance et une constitution... robuste a fait le reste.

-A trop jouer avec ta vie, un jour tu croiseras une balle en argent, Goupil, alors fini la rigolade. D'ailleurs, si tu étais retombé de mon côté, après le choc, pouvoir de garou ou pas, tu ...

-Ma foi, c'est une éventualité que je n'avais pas étudié. Je suppose que j'aurais improvisé. A ce propos, je préfère te mettre au courant, il désigna l'allemand, ce sinistre personnage avait assuré ses arrières et il avait logé un acolyte sur le parcours. Ton pas de danse endiablé du second tour t'a pour ainsi dire sauvé la vie. Il t'a raté (quel piètre tireur, à ce propos) et m'a de plus signalé sa position (un jeu d'enfant). Il y restera pendu à sécher, jusqu'à ce qu'une âme charitable le libère. Ces messieurs étant de fieffés tricheurs, j'ai donc jugé préférable de te donner «un petit coup de pouce».

-En se jetant sous ses roues ?

-Je ferai moins primaire, une fois prochaine, je te le promets, mon ami. A ce propos, dit-il alors qu'il fouillait ses poches, d'un air concentré, je suis incorrigible, je crains avoir laissé quelque affaire dans la Saab de ce monsieur.

-Oui et alors ?

-Et bien, si c'est bien ce que je pense, un objet de la taille d'un briquet fit son apparition dans la main du zoocanthrope, Ouuuuups !

Comment mettre fin à une dispute : interposez vous... ou faites un joli feu d'artifice avec une rutilante Saab Dynamit !

-C'est bien ce que je pensais, 20 grammes de CXII.

-Mais tu deviens fou, qu'est ce qui te prend ?

-Dernière mauvaise nouvelle et de taille. Monsieur n'a pas trouvé mieux que de détruire notre conteneur. Adieux donc, équipement et lotion capillaire pour dracomorphe. J'appellerai donc ceci des mesures de rétorsion.

Face à sa voiture en flammes (vieux adage : plus c'est cher mieux ça brûle), le Baron rouge était tombé à genoux. Trop d'émotion pour un seul homme.

-Alors Tsuba est fichue.

-Oui sauf... Saurais-tu piloter un Bell Osprey, mon ami ?

RagnaRock

Lofwyr regardait l'engeance à sang chaud qui lui faisait face, ses 2 lames en main, minuscule et futile.

Lui qui aurait pu la balayer sans l'ombre d'un remord, d'un revers de la queue, un peu comme on chasse un opportuniste, ou un parasite, lui qui, excusez du peu, se classait parmi les plus grandes puissances mondiales... se sentait à deux doigts de perdre son sang froid, un comble pour un reptile !

Un chat au nom indéterminé achevait de récupérer du vol plané que lui avait gracieusement offert le dragon.

Face à lui, masse compactée, serrée, de muscles secs, Tsuba le toisait du haut de son mètre 65. Curieux spectacle que ce bipède aux charmes qu'aucun qualifierait d'acérés et de cet animal légendaire et merveilleux qui jouent au jeu du "premier qui bouge est mort". Curieux spectacle pour les protagonistes eux mêmes. Ainsi, alors que le dracomorphe brûlait d'en découdre, la sabreuse affichait fermeté dans le maintien, sérénité sur le visage mais les yeux....

Non qu'ils fussent fébriles et agités...chacun de leurs mouvements scrutaient, appréciaient.

Masamune (celui qui repousse) entreprit de tracer un quart de cercle en arrière sur le sol. Muramasa (celui qui attire) vint naturellement se pointer vers la tête du dracomorphe.

De part et d'autre, l'énergie s'accumulait, additionnant colère et frustration pour le premier protagoniste, concentration et crainte pour le second.

Mais en mécanique quantique (comme en mécanique des sentiments après tout) toute énergie doit s'extérioriser à un moment ou à un autre.

Big-Bang !

Tout d'abord le temps reprit son cours. Les protagonistes se jetaient à corps perdu dans une sarabande échevelée.

Big-Bang + 1 seconde

Muramasa glisse sur les écailles du dragon. *Masamune* dévie un coup de patte rageur qui au lieu de labourer les chairs de Tsuba va lacérer un superbe tapis (qui de persan devint percé !)

Big-Bang+ 2 secondes

.Nouveau pas de danse de la sabreuse : 1 pas en arrière 2 pas en avant. Elle s'éloigne de sa Némésis pour mieux s'en rapprocher. Partie telle un boulet de canon, elle ouvre ses ailes tel un oiseau de proie aux serres redoutables, deux lames de métal décidées à rentrer dans le vif du sujet. Chacune ouvre une brèche dans l'épais épiderme reptilien. La riposte ne tarde pas d'ailleurs, en un claquement la mâchoire se refermant sur le bras gauche de la japonaise ... Ou du moins là où se trouvait ce bras il y a un clignement de paupière. Tsuba est déjà loin...

Big Bang+3secondes

...mais pas assez loin de la queue du lézard qui la cueille en plein vol.

-C'est trop bête, pense-t-elle, je vais finir comme ce pauvre chat. Pardon à tous, je n'ai pu me venger.

Et comme un écho malsain, une voix aussi étrange qu'étrangère qui ne fait que constater sa défaite résonne dans sa tête :

-Hors de ma vue, vermine ! A-t-elle rêvé, ou a-t-elle senti, juste avant le fondu au noir, comme une note de soulagement ? Elle n'avait pourtant tenu que 3 secondes.

Elle sentit que Lofwyr allait lancer un sort. Il ne fallait être grand devin pour deviner que ce ne serait pas un sort de guérison.

Ma petite entreprise...

Les réseaux internes des entreprises sont une véritable merveille, ils vous permettent, si le cœur vous dis de vous livrer à vos plus bas instincts. Ainsi vous pouvez calomnier le comptable du 6ème étage en affichant ses petits travers au vu et au su de tous par messagerie interne, séduire la petite secrétaire du 9ème en l'abreuvant de poèmes sirupeux composé par votre système expert, ou bien encore défier votre collègue du bureau d'à coté au dernier Serial-Like du moment.

Vous pouvez aussi et surtout faire transiter des notes de services en vue de réunion.

L'une d'elles, particulièrement, aurait pu éveiller votre curiosité pour peu que vous arriviez à déchiffrer les arcanes de la note administrative. Ainsi, une note parvint à 19h30, qui avec un tintement, qui une animation délirante de snuff cartoon (*Itchy & Scratchy killed Kenny! Oh my god!*), qui avec le consacré « vous avez un message, voulez vous le consulter maintenant ? ». Pour tous les récépissaires, le moment tant attendu venait d'arriver, celui de protéger leur investissement. Les armures corporelles vinrent couvrir les costumes corporatifs, l'Ares Alpha et autres réjouissances vinrent remplacer l'attaché caisse et le stylo plume. Sur leur poitrine un autre logotype, d'argent massif celui-là venait remplacer l'insigne de la Saeder Krupp. Au traditionnel SK était venu se substituer une harpe stylisée. De « cadres corporatistes » pur grain qui avaient gagné leur poste ce matin dans l'arcologie, ils s'étaient transmutés par la seule force de cette note de service en véritable force armée qui progressait par un chemin connu d'elle seule, vers le sommet de l'Arcologie, vers le nid du dragon. N'y voyons pas un quelconque acte de magie ou de contrôle mental, voyons-y plutôt un acte prémédité mûrement réfléchi, depuis des années. A chaque embranchement, une personne se joignait au groupe. Lourdemment armée comme il se doit lorsque on va chasser le gros gibier, la broche en forme harpe d'argent sur le sein en guise de blason, c'est une petite armée en marche qui progressait.

Mais une armée n'est rien sans son chef. Il fut le dernier à rejoindre les 12 hommes. Dans une espèce d'armure doré, comme tout chef, il exhorta ses hommes à la bataille :

-C'est aujourd'hui que notre attente prend fin. Une attente longue, si longue pour notre Dame. Son amour nous a rassemblés mais sa haine nous a fait grandir. Nous avons tous une raison pour la rejoindre. Ce soir, nous n'aurons qu'un seul but : vaincre le Léviathan pour notre Dame.

-Allons y !!!!!

Une clameur virile d'hommes prêts à la bataille sur un fond, des culasses qui reculent, des chargeurs pleins qui attendent... Le corps armé se remet en marche. A quoi peuvent penser ces cadres corporatistes en ce jour, eux qui par jeu ou par désœuvrement ont rejoint cette équipée ? Leur jour de gloire serait-il arrivé ? Une seule des pensées nous sera connue, c'est celle de Siegfried Morgenfrucht :

-Allez bande de c..., allez au casse-pipe.

C'était celui qui porterait la plus forte des reliques. Et lorsque l'équipe pénétra dans le bureau dévasté de Lofwyr (quelques secondes après le forfait de Tsuba), il regarda ses hommes tomber.

Donjons et Electrons

-Un antre de dragon, voilà où je suis. Zut alors, pourvu que quelqu'un ait pensé à le nourrir !

La Matrice était une hallucination consensuelle, un tissage de 0 et de 1, sous une broderie de frames et de textures enchanteresses. Ce monde d'illusion, de faux semblants, de fourbes était le monde qu'Angel arpentait tous les jours à défaut de pouvoir arpenter sa chambre et le monde. « Free as a bird », murmurait une chanson du siècle dernier, sans cage, sans attache. Elle déploya ses ailes de feu, presque à regret. Voir les vagues de données pures fluctuer avait un effet hypnotique et reposant, une zénitude consensuelle aurait dit un auteur du siècle dernier. Qui aurait pu croire que ce monde haute résolution, pouvait se révéler aussi dangereux qu'une ruelle sombre des Barrens ou qu'un conseil d'administration ? Combien de deckers en avaient fait la découverte par excès d'imprudence ou par manque de bon karma ? Combien de jeunes loups aux dents trop longues se retrouvaient à l'état d'agneau (si ce n'était de légume) à la suite de la rencontre inopinée avec une glace psychotrope ou un decker aux crocs plus affûtés ? Quand ce n'étaient pas des légendes urbaines de decker qui juraient avoir rencontré des fantômes de légendes du réseau. Décidément, il n'était d'endroit dans le 6eme Monde qui ne soit mortel ou mal famé.

Angel avait musardé dans un host public attendant que son contact se décide à l'appeler.

A la suite d'un affrontement avec un decker de deuxième zone, elle avait hérité d'un certain nombre de fichiers dont certains adressés à sa Sabreuse de partenaire. On lui expliquait comment pénétrer dans le sanctuaire du dragon Lofwyr, à Essen, tout frais de déplacement payés. Pour la partie matricielle, on lui avait fait part d'un point d'accès au réseau de Saeder Krupp, une porte

provisoire, ne s'ouvrant que si elle montrait patte blanche. Elle était donc au point de rendez-vous, attendant patiemment qu'un quelconque passage s'ouvre et qu'il l'emporte dans son objectif, les fichiers de la Saeder Krupp.

Une fenêtre se déroula dans son champ de vision droit. Light l'avertissait en mode texte qu'elle allait s'absenter quelques temps, histoire de renflouer un congélateur mis à sac par Gonzo, le nain interfacé des Shadoks™.

Déambulant au gré des champs magnétiques, comme elle avait du temps à tuer, elle laissa son esprit vagabonder. Pensez donc ! 5 minutes à attendre, alors qu'il ne fallait souvent guère moins de 60 secondes chrono pour une passe matricielle et moins d'un dixième de secondes pour une vicieuse glace noire en magnifique Yuka. Elle réactiva une fenêtre de dialogue : Light n'était pas de retour de ses menues courses. Dommage, ils auraient pu deviser des arcanes de la Matrice. En fait l'aurait elle voulu qu'elle ne l'aurait pu. Son contact venait d'arriver. Un nain tout droit sorti de quelque conte de fée ou quelque opéra allemand pour chanteuse blonde allemande poitrinaire du siècle dernier.

Curieuse rencontre entre un être angélique aux ailes enflammées et un nain tout droit sorti des « Niebelungen », un harpe luisante sur sa poitrine. Les présentations se réduisirent à :

-Je m'appelle Regin, suivez moi !

-Je...

-Nous n'avons pas de temps, le passage est activé à 19.00 Gmt c'est à dire... Maintenant !

Une porte monumentale se matérialisa. Après vous !

Angel eut soudain le sentiment de se retrouver à la porte d'un avion, et de s'apprêter à sauter. Elle pensa, autant par bravade que pour se donner du cœur à l'ouvrage : Geronimo !

Alors qu'ils pénétraient dans les fichiers Saeder Krupp, Angel ressentit un certain malaise. Elle était incapable de cerner son trouble. Son trouble se renforça lorsqu'elle tenta de contacter la japonaise, non qu'elle demanda une liaison haute définition par delà l'océan.

Elle comprit que c'était un piège au moment même où tout le système se concentra sur elle. Elle n'était ici que pour servir de diversion, un appât pour les programmes d'attaques de la méga corporation. Jouant le tout pour le tout, elle se déconnecta sauvagement non sans avoir largué un mignon petit virus à son guide. Un virus non létal mais qui aurait pour effet de ralentir ses actions à lui (y compris les déconnexions, hors arrachage de jack, évidemment) et le

transformerait en un équivalent matriciel d'un sapin de Noël ! A vouloir jouer au malin avec elle, voilà ce qu'on récoltait.

Retour au monde réel, dans ce qu'elle appelait par dérision son corps de plomb. Celui-ci, passablement frêle à l'origine, encaissa très mal cet arrêt brutal (l'équivalent serait la descente d'un train à grande vitesse en Gare du Nord, valises en main, alors que le train n'est toujours pas à quai.).

D'autant qu'un cadeau l'attendait, elle avait été tracée juste avant sa déconnection. Non par les sbires de Lofwyr, mais bien par ceux qui l'avait envoyée se prendre les coups pour les autres. La menace était pour le moins sérieuse, on l'avait localisée et dépêché un élémentaire de feu. Chaude ambiance en perspective !

C'est ce moment que ses gardes malades, le nain interfacé Gonzo accompagné pour la circonstance de la chaman chat, prénommée Kat, choisirent pour faire leur apparition.

-Hiiiiiiiiiiiiiii, un élémentaire de feu, dit la magicienne.

-AAAAAAAhh, touchez pas au frigo, ajouta l'interfacé connu pour le gouffre sans fond qu'est son estomac.

La peur et la faim, deux bonnes raisons d'affronter un élémentaire, non ?!

Maitre Renard sur un arbre perché ?

Le building ! Attention !!!!!

On avait souvent reproché à CrO2 non pas de rouler trop vite, mais bien de voler trop bas, justice lui était rendue aujourd'hui. A Goupil qui le questionnait sur ses brevets de vols, il avait rétorqué :

-Evidemment que je sais ! J'avais mon avion personnel à une époque.

-Tu n'en avais jamais parlé ?

-Tu ne me l'avais jamais demandé !

Le Renard lui avait alors fait part de sa trouvaille, un superbe Osprey, remis à proximité. Selon toute vraisemblance, il avait servi de véhicule de transport pour le tireur indélicat. Sur ses flancs, s'étalait le nom de son propriétaire : les douanes de la région de Essen. *Ma parole*, pensa CrO2, *il n'y aurait donc pas d'employé intègre dans ce patelin*. Avant le décollage, toutefois, il avait laissé chat et renard dans le cockpit, pour, selon ses termes, remercier l'allemande du prêt de son

véhicule. A son retour il était un peu écarlate et affublé d'une superbe écharpe rouge avec laquelle il tentait de dissimuler quelque marque sur son cou.

CrO2 ne répondit pas, occupé qu'il était à se refaire la charge de la brigade légère. Que de temps perdu par la faute d'une course gagnée grâce à une aide extérieure ! *En fait on aurait pu nous mettre des bâtons dans les roues qu'on ne s'y serait pas pris autrement.*

Il reporta son attention sur le porte-clef sur le tableau de bord.

-Joli la petite harpe d'argent. Faudra que je me renseigne pour savoir si ça existe en boucles d'oreilles.

L'Arcologie S.K. apparut en ligne de mire, coupant fin à ces considérations d'ordre cosmétique.

-Goupil ? Prépare toi !

-A quoi ?

-Ben, à entrer chez notre copain Lofwyr.

-Mais comment ? Aaaaaaaaah, glapit le renard.

Tout autre personne aurait agit de même, car il fallait être fou, ou se prénommer CrO2 pour tenter cette manoeuvre. L'Osprey tomba en piqué.

Tout alla dès lors très vite ! L'appareil aux rotors orientables plongea tel un faucon pèlerin vers la pointe sud de la construction. Dans l'habitacle, seul résonnaient les cris des contrôleurs aériens et de la sécurité de SK. Il sortit les trains d'atterrissage. Le contact fut pour le moins rude. L'appareil roula sur toute la surface du toit, pour finalement parvenir à la limite ... et basculer dans le vide, non sans qu'un personnage aux cheveux roux s'en soit extirpé précipitamment. Un bruit de tonnerre, CrO2 venait de réorienter les moteurs pour reprendre de l'altitude, manoeuvre périlleuse que celle qu'il venait de tenter, mais couronnée de succès.

-Bien, éclipsons nous, mais comment ???

C'est alors qu'il avisa un tout jeune technicien de maintenance qui l'observait, caché qu'il pensait l'être derrière une des ventilations.

Il sut de suite que son entrée serait facile. Il se rapprocha, plus mielleux que d'habitude.

Avant qu'il n'ait put dire un mot, le jeune homme déguindé et au teint blanchâtre le submergeait de questions :

-Vous êtes un shadowrunner ? Vous êtes avec la jolie fille qui vient d'arriver ? Je peux vous aider ?

Si Goupil s'attendait à ça ! Il répondit aux trois questions.

-Oui, oui, ouiiiiiii !!

-Parce que là, elle est chez le grand patron ; et à mon avis, la discussion ne doit pas tourner autour du point de macramé.

-Fichtre non ! On peut rentrer dans l'arcologie ?

L'apprenti chaman corbeau sourit :

-Ca devrait pouvoir se faire !

Le poids du passé

Mia ? Miaaaaaa ?

Des chats. Serais-je en enfer ou au paradis ?

Elle esquissa un geste, et la douleur qui en résulta la renseigna sur son état. Les morts n'ont pas mal.

Narff ?

Elle ouvrit alors les yeux pour se retrouver face à un chat noir à jabot blanc, qui lui adressa un clin d'oeil !

-Hai Néko⁶, ça va ?

C'est alors qu'elle remarqua que ce que, par anthropomorphisme, elle avait interprété comme une marque d'affection de la part du félin (voilà ce qui peut arriver à trop fréquenter un rockophile en phase terminale de félinophilie !), n'était en fait que le résultat d'un oeil poché, cadeau de la vindicte d'un dragon. S'y ajoutaient un bon nombre d'écorchures que le chat avait commencé à lécher.

Il releva la tête crânement et, d'un court feulement, répondit à la japonaise.

-Miaaa pfllllll⁷

Le hasard avait voulu que dans sa chute, Tsuba trouve refuge derrière un immense bureau, le genre de bureau que les personnages un tant soit peu épris de leur confort mais à l'égo proportionnel au prix nécessaire pour l'achat de ce mobilier, adorent ! Même une explosion

⁶ Salut le chat

⁷ Même pas mal, il la veut sa guerre, l'autre grand avec ses yeux jaunes ? Ben il va l'avoir !

thermonucléaire ne semblait pouvoir entamer le vernis de ce bureau, tant l'ensemble semblait lourd et inamovible.

Tsuba risqua un œil en dehors de son havre de paix. La pièce, pourtant spacieuse semblait encore plus encombrée qu'au début de son altercation avec Lofwyr.

So ka, pensa-t-elle, j'ai du rater un ou deux épisodes.

Il est vrai que le bureau avait perdu de sa superbe. Tout d'abord, lorsque Tsuba avait émergé du passage dérobé, à cause d'un affrontement qu'aucuns pourraient qualifier de "lutte des classes". Du moins si on supposait que c'était J.R.R Tolkien qui avait écrit "le Capital". En effet en prélude de ce grand soir, les corps des employés jonchaient le sol, confirmant l'adage que "le patron a toujours raison", à fortiori s'il est un grand dragon

Tsuba entreprit de reprendre pied avec la réalité.. Elle s'étonna de se savoir en vie, tout comme elle s'étonna de voir le dragon encore vivant. Il est vrai que bien que ses yeux jaunes contiennent suffisamment de haine et de furie pour couler un porte-avion il ne payait pourtant pas de mine avec la pelade qu'était devenue sa carapace. Un espèce d'artefact en forme de lyre brillait sur sa peau.

Une personne restait debout. Le mot "paladin" vint immédiatement à l'esprit de la sabreuse. Il en avait toute la superbe, la prestance... et la tenue. Non qu'il porte casque et armure à proprement parler, ce serait plutôt la coupe de ses étranges vêtements et leur teinte dorée, aux reflets de sang. Sur sa poitrine flamboyait un médaillon à la forme étrange, semblable à celui que portait le dragon (*une lyre ?*).

Quand enfin, il parla, Tsuba le reconnut, c'est celui qui l'avait « accueillie dans l'arcologie », le visage et la voix étaient identiques mais du vernis corporatiste, il n'en avait plus une once !

D'ailleurs, il regardait d'un air désolé son Arès Alpha au chargeur vide, un peu comme un enfant qui viendrait de terminer un pot de confiture mais dont la gourmandise ne serait pas tarie. Il la jeta au loin.

-Tant de travail à faire et jamais assez de balles. Tss-Tss. Il regarda les corps autour de lui. Mon ami, mon frère Heimdall, puis-je utiliser ton arme, dit-il en essayant de décrocher le doigt du cadavre de la gâchette. Merci !

Le chargeur complet fut vidé en direction du grand dragon. Evidemment la majorité fit mouche. Agrandissant un peu plus les plaies du dragomorphe, qui se convulsa de douleur. Sa gueule s'entrouvrit, sans pour autant laisser passer un seul son.

-Douloureux, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas fini. *Clic, clic*. Encore ?????!!!!. Décidément. Cela ne te fait rien si je cherche une autre arme pour te tuer ? Tu ne réponds pas. Suis-je bête, c'est vrai, tu ne peux pas !

Il se penche et saisit son pendentif, un court instant la barrière (ou la cage ?) qui entoure le lézard devient visible.

-Voilà qui est mieux. Tu disais ?

Alors, de nouveau, à la limite de sa conscience et pourtant bien présente, Tsuba «entendit» la voix de celui qu'elle tenait pour responsable de la mort de son père⁸.

-*Pourquoi ?*

Un rire hystérique retentit, celui de Siegfried Morgenfrucht.

-Un jour, il y a bien longtemps, à l'aube de ce monde, une femme conçut un amour dévorant pour une sombre créature.

-*ELLE ?*

-Oui, je ne t'apprendrai pas que la passion est brève, mais la haine est tenace. Un jour en se penchant sur les braises de l'avenir pour comprendre les cendres du passé, elle te vit connaître le souffle de la mort d'une lame d'un métal étranger à cette terre mais forgée sur les flancs d'une montagne à la coiffe de nuages. Elle t'en fit part et elle t'offrit son aide. Tu fus trop fier pour accepter. Ici naquit sa haine et sa volonté de te faire payer.

De nouveau ce rire hystérique alors que l'éclat du pendentif sembla croître.

-Que ce fût vrai ou faux, je m'en fiche. Elle m'a donné le pouvoir de me tailler des bottes en peau de dragon et pour moi, c'est suffisant. De toi à moi, ces histoires de bonne femme, je m'en f...

Il s'arrêta en pleine phrase. Mais que vois-je. Quand on parle du loup !

Il ramassa un des sabres (« Muramasa », pensa la japonaise)

-Regardez ce que notre petite nippone nous a laissé comme cadeau, c'est trop d'honneur. Ou est-elle d'ailleurs ? Elle a fui, à moins que tu n'en ai fait ton quatre heures... Quand je pense qu'elle voulait te faire la peau. La pauvre, depuis le début, elle vivait dans une illusion.

-*Arrête !*

⁸ Pour les détails, je ne saurais vous conseiller la lecture du premier chapitre de la série « Tsuba », Laser de Lune n°4

-Depuis l'enterrement d'Amano ⁹, je me suis intéressé à l'histoire de cette runneuse, et en quoi elle méritait de mourir. Il suffisait d'additionner 1+1 et de soustraire certains éléments du passé de la bonne, de la brave Amano. C'est ainsi que j'ai été contacté, et que l'on m'a fait des propositions auxquelles j'aurais été bien bête de refuser. Au fait, j'oubliais, si Tsuba vivait dans une illusion, toi tu vivais dans un mensonge.

De sa position abritée, Tsuba eut la nette impression de voir le visage reptilien se décomposer, et la lueur colérique des yeux un moment vaciller.

-Elle aura plus travaillé à ta perte, et accessoirement à son profit. Le jour, où tu voulus récupérer le sabre que refusait de te vendre le forgeron, t'a-t-elle dit ce qui s'est réellement passé ?

- • • •

-Visiblement non. C'est de son propre chef qu'elle fit tuer Yoshida Kanekura. Il voulait te protéger de son sabre, justement, le fou. Elle voulait te plaire, la bavure, dès lors, était scellée.

Il se rapprocha du lézard prisonnier de ses chaînes de vent.

-Maintenant, te voilà, toi le Grand Lofwyr, à ma merci, toi, le donneur d'ordres, le briseur de vies, aussi faible qu'un agneau. Il reporta son regard sur le sabre qu'il portait à la main. Tu aimais ce sabre, n'est ce pas ? Que dirais-tu de le voir de plus près ?

Et ce faisant, il leva le sabre au dessus de sa tête, les deux mains serrées, un sourire vengeur. Un rayon de soleil tardif alluma des reflets rougeoyant sur la lame. La mise à mort allait commencer

Le sabre s'élança dans sa course mortelle.

Klinggg firent les deux sabres frères en se rencontrant.

Tenant Masamune (*celui qui protège*), Tsuba avait surgit, déviant le coup au dernier instant. Son visage à quelques centimètres du tueur de dragon, elle lui cracha :

-Yamero¹⁰ !

C'est un cri de guerre qui lui répondit, et de nouveau, les sabres croisèrent le fer.

⁹ « Le Marchand de Sable » Laser de Lune

¹⁰ Arrête ! (en japonais)

Autant Siegfried, frappait tout en force dans le but de trancher son adversaire de haut en bas, autant Tsuba jouait les feux follets, sautant de meuble en meuble, compensant ses meurtrissures passées par la trempe de son caractère.

Des flots d'étoiles jaillissaient de leur sabres alors qu'ils bataillaient.

Ils firent un moment jeu égal. Un moment seulement ! Jusqu'à ce que la technique et le bon droit de la sabreuse prévale, et qu'elle laboure le ventre de Siegfried. Un moment de panique virevolta un moment dans les yeux de celui-ci.

Mais le combat n'était pas équitable, car le moment d'après, son pendentif vira au vert, et la blessure se referma d'elle même !!!!

Les combats perdus d'avance ne sont pas chose à arrêter notre japonaise favorite. Aussi repartit elle au combat, encore et encore ! Son sang lui dictait d'affronter le teuton aux vêtements dorés. Que peut on perdre quand on a rien à gagner !

-Tsuba, Tsuba, réponds-moi !

Cette voix qui résonne dans son cortex, elle la connaît bien, c'est celle de son amie Angel.

Angel, la deckeuse au corps brisé mais à l'esprit de vif-argent, celle avec qui elle partagea un jour un corps¹¹.

-Tu es de retour en ligne ?

-Plutôt deux fois qu'une, même si j'ai eu un dialogue à brûle pourpoint avec les services de sécurité. J'ignorais combien le nain Gonzo pouvait défendre son bifteck, et combien la chaman s'y connaissait en bannissement. Je m'en tire avec le poil passablement roussi, mais je survivrai. A ce propos, ton taxi est avancé !

Effectivement les grandes baies vitrées venaient de s'ouvrir, laissant passer un vent mordant. Un appareil, aux couleurs des douanes de la région de Essen attendait.

Pour un combattant, il est souvent différentes options. Parmi celles-ci se trouve celle de fuir aujourd'hui, pour vaincre demain. Tsuba prit cette option. Après tout, voudriez vous abandonner des amis qui se décarcassent pour venir vous chercher « au travail » ? En parlant de travail...

Tout en parant la plupart des coups du piètre paladin, la samouraï en était venue à se demander ce qui se passerait si on retirait l'objet magique de la peau du Grand Dragon.

¹¹ « Frère de Sang » Laser de Lune n°7

D'abord se donner un peu de champ par un coup bas. Le coup bas en l'occurrence visait l'entrejambe de Mr Morgenfruht, car, même invulnérable... il est des choses qui font mal !

Rengainant son sabre, elle entreprit une roue qui l'amena à portée du Dragon.

Alors qu'elle allait retirer le focus ou la rune (allez savoir), Lofwyr, porta ses yeux sur l'humaine.

-Pardon.

-Je sais, vous êtes libre, à vous de faire maintenant. Je pars. Adieu.

-Au revoir, nous nous retrouverons, sois en sûre !

La « harpe » quitta le corps reptilien qui rapidement s'ébroua, comme au réveil d'un long sommeil.

-CrO2, rapproche toi s'il te plait. Plus près, merci.

Pas d'échelle de corde ? Qu'à cela ne tienne, elle n'avait qu'à sauter sur une des ailes de l'avion, puis à gagner l'habitable. Une sinécure pour une runneuse !

-Tsuba tu es dessus ? Dès que tu es à bord on rentre à la maison.

-Pas de refus ! Tu peux même préparer cafés et croissants.

Alors qu'elle allait gagner l'habitable de l'appareil, un choc sourd la fit se retourner.

Une voix hystérique l'interpella :

-Je te ramène ce que tu as oublié, ton sabre ET TA MORT !!!!!!!

Il chargea, Muramasa brandi, l'infortunée Tsuba n'eut guère le temps de réagir avant de tomber. Seule consolation, son attaquant la suivait. Car une boule de poil en furie avait bondi, depuis la fenêtre du bureau dévasté (système d'incendie, combats divers et variés, les spécialistes de l'aménagement intérieur pouvaient être contents, ils auraient du pain sur la planche.). Un pied dans le vide, puis le second... un homme et un chat volant !

Il lui hurla :

-Je survivrais à la chute, et toi ?

Angel vit soudain sa liaison se voiler et soudain disparaître (*fin des émissions*).

CrO2, mal orienté ne vit que deux points noirs s'amenuiser vers le sol d'Essen, suivis d'une ombre immense qui manqua retourner l'appareil.

Erde et Goupil ne virent que la queue d'un dragon qui disparaissait par les baies grandes ouvertes.

Tsuba vit le sol se rapprocher.

La Valse des Epilogues

Un café et l'addition (suite et fin)

L'écriture était couchée serrée sur le papier formée par les pleins et deliés comme autant de plaines et de vallées.

Il la parcourut d'abord en diagonale. Puis bientôt il ralentit pour arriver à la signature.

-Bon alors c'est quoi ?, le supplia un CrO2 au bord de l'hystérie.

-Une bonne nouvelle, dit il tout en pliant soigneusement lettre et enveloppe pour les abriter dans une des poches de sa tenue, un peu comme on sauverait une relique des mains de pillards.

-Quoi c'est tout ! Tout ça pour ça ?

-Oui, et il partit d'un rire formidable, dévastateur et incongru, encore rehaussé par la surprise de ses compagnons.

-Une bonne, une très bonne nouvelle !

Au fait Erde, tu n'aurais pas des projets ? Il nous reste une place sur un suborbital en partance vers les amériques.

Incassable ?

-Ca fait un mal de chien, pensa Siefried, mais je suis vivant et d'ici quelques minutes... Aie, ça fait mal quand je ris, aiiiiiiiiiiiie.

Sa Dame lui avait assuré que rien sur terre ne pouvait briser le pendentif qui le protégeait autant qu'il le guérissait. Elle avait raison. Mais elle avait oublié une chose. Le fer de la lame du Muramasa était un jour tombé du ciel. L'allemand eut juste le temps de voir le sabre tomber des cieux, directement vers son pendentif...et sa gorge.

Ce n'était pas son jour de chance !

Edition du soir du Bild Zeitung 15 Août 2061

Incroyable, c'est en ces termes que le chef de la police locale a rapporté les exactions commises par un petit chat murier noir et blanc. Il aurait attaqué un certain nombre de personnes, particulièrement en uniforme, les forçant à se promener leur pantalon sur la tête ou à le nourrir. Toutes nos équipes se sont révélée incapables de le capturer. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il aurait une propension à s'endormir dans les voitures restées ouvertes, avec une nette préférence pour les voitures rapides. Son terrain de chasse serait situé autour du musée d'Automobile de Essen. Son signalement : noir à jabot blanc, borgne, une oreille coupée.

La jeune femme abandonna son journal.

-Damier ? Tu viens, je descends au garage, il faut que je sorte le moteur de l'Aveyron, il y a une bielle qui coince.

-Rhou ?

-Et puis, tu verras peut être la petite chatte blanche du marchand de chaussures, il paraît que les baroudeurs dans ton genre, ça plaît aux minettes !

-Ron ron, ron ron !

Le vieux (suite et fin)

Sur les pentes du mont Fuji, perdue entre les arbres, si une longue marche sur des sentiers ne vous rebute pas, vous pourrez trouver une petite maison. Si vous avez de la chance, vous verrez sans doute de la fumée monter de l'espèce d'appentis. Tiens, y soufflerait-il le vent de la création ?

Eh ! Où allez vous ?! Revenez !

Ah ah, je vois que vous n'avez pu résister ! La curiosité est un bien vilain défaut !!! Vous n'avez pas honte ?

Mais enfin poussez vous, je ne vois rien !

La pièce est spartiate, petite, désuète comme figée sur le fil du temps. Enfin pas tant que ça, comme le reste de la maison, elle a connu l'abandon, d'où la sauvèrent quelques voisins.

Ainsi la maison du forgeron reprit forme, attendant avec ferveur et patience le retour de sa famille, se racontant ses histoires à chaque craquement ou souffle de vent, solitaire ... jusqu'au jour...

Dans un coin, attendant patiemment eux aussi, et disposés en daïcho, deux sabres frère nés de la même fournaise, entre les mêmes mains. A coté d'eux sont disposés les Kamis du maître des lieux. Parmi eux trône, incongrue, une immonde peluche jaune à rayures noires au sourire mièvre voisinant avec une broche en forme de lyre, passablement tordue.

Le vieil homme sourit, immensément, et ce sourire englobe toutes les générations de la famille. Il lui parvient des bruits de la forge toute proche. La dernière des Kanekura forge l'acier, elle qui se demandait si elle était digne de son héritage.

Il ne voulait pas qu'elle soit la dernière de la lignée. Cette maison avait manqué d'enfants trop longtemps.

Il lui en soufflerait deux mots à la porte de ses rêves.

Au dehors, le vieux cerisier à moitié mort avait fleuri.

ジ、エソド

FIN

Beast le 14/10/01 à 6h00

Beast_tm@mac.com

Correction :

Light

Adelie.light@voila.fr

Remerciements spéciaux : Pénombre pour sa patience, Daëgann et Pirodouze pour leurs encouragements, Néko pour sa patience et ses encouragements, les fabricants de café pour leur fourniture en excitant. Et enfin à Light et aux Shadoks ;-)



Redhead

De l'art de la survie...

(Auteur: Sphynx)

Minus l'Elfe était le meilleur. Il le savait. Si les gens l'appelaient Minus, c'est qu'ils étaient jaloux, tout simplement. Lui le savait bien qu'il était la crème de la crème. D'abord, il était un elfe... Et qu'est-ce qui est meilleur qu'un elfe si ce n'est un autre elfe ? Ensuite, il avait des talents multiples... Il était un mage-decker-interfacé. Avec tous ces talents, qui pouvaient lui résister ?

Minus bossait toujours seul. Et ça ses contacts le savaient. D'ailleurs, en parlant de ses contacts, cela faisait longtemps que personne ne l'avait contacté. Pourtant, Minus avait besoin de casser la croûte. Il se décida donc à faire le premier pas et à appeler Arkhil, une amie à lui, une arrangeuse.

-Allo, Arkhil ? Ici le Grand Shintò. Ca va ?

-Shintò ? Nan, vous devez faire erreur. Je ne connais pas de Shintò...

-Mais si, souviens-toi, tu m'as filé un boulot avec un Johnson d'une double AA le mois dernier...

-Ah ! Minus ? C'est toi.

-M'ouais... tu sais que je n'aime pas ce surnom.

-Oui, mais venant d'un gars comme toi, c'est le seul qui va. Tu m'appelles que quand t'as besoin de moi ma parole ? Et le message que je t'ai laissé il y deux semaines pour te dire que j'avais besoin d'aide ? Ca te dit rien ?

-Ecoute, Arkhil, j'étais sur un coup il y a...

- Justement, tu n'as pas besoin de moi que pour trouver un boulot. Bye. Et ne me rappelle pas...

Elle raccrocha. Minus demeura interdit... *Mais qu'est-ce que j'ai fait là ? Qu'est-ce qu'elle a ?*

Minus n'eut pas le temps de s'interroger plus, on frappait à sa porte. Il alla dans son couloir, jeta un œil dans l'œilleton pour voir ce qu'on lui voulait. Urk, deux trolls... et entre ces deux masses, son logeur. *Mais ? Mais ? On est quel jour là ? Mince, le 11 septembre... J'ai oublié mon loyer...* La voix de son logeur retentit alors.

"Monsieur McEwan... ou plutôt devrais-je dire monsieur Blakline... Je sais que vous êtes là. Vous me devez trois mois de loyers, alors maintenant, vous allez dégager."

De nouveaux coup rebondirent contre la porte. Minus eut juste le temps de saisir la valisette dans laquelle se trouvait son deck. La porte d'entrée explosa. Un troll se jeta sur l'elfe, le souleva par la peau du coup et le balança dans le couloir. "Et que je ne te revoie plus, petit merdeux !", rugit son logeur.

Minus détalla sans demander son reste. Il n'y avait rien de valeur dans son appartement... c'est pour cela qu'il n'avait pas réagi. Quoique, ses fétiches lui manqueraient un peu. Mais contre deux trolls, mieux valait garder un profit bas, aussi exceptionnel Minus soit-il.

L'elfe se dirigea vers son van. Sa seconde demeure. Lorsqu'il l'atteignit, il ne put s'empêcher de soupirer. Un immense tag était barbouillé sur son flanc droit. Si les petits zonards responsables de ça lui tombaient sous la main, ils verraient bien de quoi il était capable. Il se le promettait. Mais pour le moment, il lui fallait dormir.

Aïe, c'était quoi cette lumière ? Minus était assis sur le siège du conducteur de son van et la lumière d'un phare inondait son pare-brise. Il sortit la tête par la fenêtre du véhicule et commença à hurler : "OH ! IL VOUS ARRIVE QUOI LA ?"

La lumière disparut et une voix lui répondit : "T'as pas payé la redevance... Faut payer la redevance, sinon, comment on se remplit la panse ?" ¹ Minus ne comprenait plus : "Mais si, j'ai donné un mois d'avance à DragonSkull... Va voir ça avec lui."

-Niet. DragonSkull est mort. Je suis bien placé pour savoir, c'est moi qui l'ai tué... C'est au gang Metal Ganger que tu vas devoir payer maintenant. Et vite, sinon on te saisit le véhicule.

-Euh... Attendez... Laissez-moi une semaine de délai." Minus était très fort, mais il risquait d'endommager son van avec une de ces attaques magiques surpuissantes que seul un elfe pouvait réussir...

-Nan. On attend pas. C'est maintenant ou on va un peu jouer avec ton corps...

Minus pensa à une nouvelle stratégie. Parfois, la fuite n'avait rien de déshonorant. Il se brancha donc au van. Il était maintenant le van. Il allait démarrer en faisant rugir ses moteurs... il... le van cala. Minus tenta d'évaluer les dégâts. Puis il se souvint qu'il n'avait pas fait changer les bougies et le ventilateur qui avaient été endommagés lors de sa dernière run... Il se débrancha alors de son véhicule et sauta hors du van. Il n'avait aucun remords à l'abandonner, cette poubelle ne fonctionnant plus.

La journée finissait quand même par lui coûter cher. Mais son problème était qu'il n'avait plus nulle part où aller. Plus aucune planque sûre, rien. Mais il restait persuadé qu'une célébrité telle que lui parviendrait à trouver un endroit sûr avant l'aube. Il erra alors quelques temps dans les rues avant de se trouver un bar où il pourrait séjourner.

Il fut accueilli par un regard sombre et soupçonneux. Puis le barman sembla se détendre. *Il doit m'avoir reconnu... C'est bien d'être une star après tout...* Minus s'accouda au bar. Il commanda un sojcaf. Le barman le lui apporta et gromela : "T'étais pas un pote à Doc U Dub, toi ?" Minus leva un sourcil *Vraiment... Il était connu. Hmm, quelle agréable sensation...* "Si. Pourquoi, il me cherche ?" Le barman éclata alors d'un rire bruyant : "S'il cherche quelque chose, ce sont les vers de terre, vu où il est..." Minus ne comprenait pas. Doc U Dub,

mort... Comment cela était-il possible? Pâle, il répondit: "Ah..." Le barman ne le laissa pas poursuivre: "Ouais. Et il m'a laissé une belle

¹ Cf *Sacré Robin des Bois* de Mel Brooks. Très bien,

ardoise. Tu comprendras donc que je ne fais pas crédit. C'est 2 nuyens le sojcaf." Minus paya. Il n'en croyait pas ses oreilles. Le barman n'avait pas confiance en une célébrité comme lui... Dans quel monde vivait-on?

L'elfe quitta alors le bar. Il trouverait sûrement une meilleure compagnie ailleurs. Il entra alors dans le premier hôtel qu'il croisa. Il paya une chambre et se dépêcha d'y aller pour pouvoir se connecter à la Matrice. Il avait hâte de gagner un peu d'argent. Son persona apparut donc dans le monde accéléré. Wahou. Le monde était vraiment accéléré. Minus avait l'impression de se traîner dedans. Il se rendit vers le construct d'une corporation qu'il connaissait. Il savait quels étaient les codes d'accès. Il les rentra donc. Mais... mais... une CI lui tomba dessus. Les codes étaient erronés. Des codes qui avaient à peine un mois. Comment était-ce possible? La CI, en forme de cheval de feu, allait très vite. Le persona fut touché en deux endroits avant de pouvoir réagir. Minus jugea bon de se déconnecter. Ce n'était pas son jour. Même les elfes les plus exceptionnels connaissaient leurs jours de fatigue et c'était le cas pour lui aujourd'hui. Bien que troublé, Minus alla se coucher. Demain, il devrait travailler de bonne heure.

10h00. Minus ouvrit les yeux. *Hmm? Une heure? Ca va, je peux encore dormir quatre heures...* 13h00. Minus rouvrit les yeux! *Hein? Qu'est-ce que?... Déjà si tard?* L'elfe se leva et sauta dans ses vêtements. Il était très en retard... Son patron n'allait pas être content. Il arriva un quart d'heure plus tard à la tour dans laquelle il travaillait, essoufflé. *Vite lancer un sort d'illusion pour me donner une meilleure apparence. Mince, j'ai plus de fétiches... J'suis trop crevé pour supporter le drain. Tant pis. J'y vais comme ça.* A son arrivée dans son bureau de comptable, un mot l'attendait sur son poste de travail. Un message laconique de son supérieur: "Monsieur McEwan. Si vous daignez arriver un jour, passez dans mon bureau... Mr. Door" Oups. Il ne manquait plus que ça.

Lorsque Minus entra dans le bureau de son supérieur, il s'aperçut immédiatement de la tension qui régnait. Il en ressortit cinq minutes plus tard. Renvoyé. *Tout ça pour un peu de retard...*

Minus décida de soigner son chagrin dans l'alcool. Il retourna dans le bar où il s'était arrêté hier soir et commanda trois sojbières. Il enchaîna avec quatre cocktails et deux verres de vodka véritable. Lorsqu'il releva la tête du comptoir, il était 21h. Il faisait nuit.

Il décida de se lever et de partir. Sa décision fut surtout guidée par le fait que le barman avait le dos

tourné et qu'il n'avait pas les moyens de payer les tournées générales qu'il se souvenait avoir offertes.

Il pénétra dans la superette la plus proche, d'un pas incertain. "M'sieurs-dames. J'vous veux... hips... pas d'mal. C'est chuste qu'j'ai quèq'difficultés financières en c'moment et qu'j'crois qu'z'allez... hips... m'aider à les régler. Allez, envoyez la caisse. Hips..." Le vigile s'approcha de l'elfe. "Monsieur. Il serait bien pour tout le monde que vous quittiez cet établissement." Minus s'entêta et sortit son pistolet léger qui paraissait énorme dans sa main fine. "Kess'k'vous m'voulez les deux, là? Envoyez le fric ou j'tire..." Et pour prouver qu'il était sérieux, Minus tira un coup en l'air. Ou plutôt, l'elfe tenta de tirer un coup de feu en l'air. Car, seul un petit *clic* se fit entendre lorsqu'il appuya sur la détente. Encore une chose qui avait été oubliée: racheter des munitions et réparer le canon de son arme, enrayée. Minus fut projeté dehors par le vigile. Il roula sur le trottoir, sonné, et ne se releva qu'après quelques minutes pendant lesquelles il demeura hébété.

Dehors, alors qu'il titubait sous la lumière d'un lampadaire qui ne fonctionnait que par périodes irrégulières, une main se posa sur son épaule. Il se retourna rapidement, prêt à faire face à l'imprudent. Il se retrouva nez à nez avec un ork. Ce-dernier lui dit: "Monsieur. Je constate qu'aujourd'hui n'est pas votre jour de chance..."

-Kess'ki m'veut l'macaque?

-Certes. Vous avez raison. Je ne me suis pas présenté. Je suis votre Mort.

-Ma mort? Kess'qu'tu racontes mon grand? J'suis une légende dans la rue, moi... Si tu m'touches, mes contacts vont t'étriper. Allez, barre-toi, je frais com' si t'm'as jamais parlé... Le Sprawl c'est pas pour les z'amateurs comm'toi.

-Monsieur. Je ne pense pas que vous soyez dans votre état normal -enfin, je l'espère en tout cas-. Mais comme vous parlez de vos contacts, j'aimerais bien que vous m'expliquiez pourquoi, avant de mourir, Doc U Dub m'a payé pour vous descendre. Mais il n'est pas le seul. Mlle Arkhil a, elle aussi, sollicité mes talents. J'ai ensuite été contacté par un certain monsieur Floor. Votre ancien logeur si j'ai tout compris. Ce-dernier a été imité par, chose étonnante, un gang avec lequel vous aviez un petit différent. Les Metal Ganger si je ne m'abuse. C'est comme le dirigeant du White Hotel qui m'a chargé de vous rappeler que vous deviez lui payer une nuit d'hôtel, car vous aviez laissé la chambre après midi. Ah oui, et j'oubliais. En plus de Monsieur Door auquel vous avez fait rater un contrat à plusieurs millions de nuyens et du barman de l'établissement que vous venez de quitter sans payer, la corporation Iaoth Inc a aussi acheté à mes compétences. Il paraît que vous avez tenté de forcer leur base de données dans la Matrice...

-Ouais... t'veux en v'nir où?

-Eh bien. C'est la première fois qu'autant de personnes, d'horizons si différents, me paient pour éliminer un seule et unique individu. -Vous. Aussi triste cela soit-il -. Cela m'intrigue, c'est tout.

-rête tes conn'ries et laisse moi m'barrer sale con...

plop

Minus mourut. Mais cela n'était pas important pour lui. Il était sûrement entré dans le panthéon des ombres... C'était certain. Il était un elfe après tout.

Hors run il ne faut pas oublier, sous peine de mauvaises surprises, de:

▣ Garder un contact avec ses contacts (justement)

▣ Payer son loyer

▣ Payer les gangs pour la protection d'une planque

▣ Maintenir en état les véhicules

▣ Chercher de nouvelles planques

▣ Tenir à jour son stock de munitions et faire réparer tout matériel defectueux.

▣ Tenir à jour ses programmes matriciels.

▣ Ne pas oublier sa vie à la lumière si on en a une.

▣ Remplacer les fétiches non-réutilisables.

▣ Rechercher des informations sur tout... mais surtout sur ce qu'on dit de nous dans les ombres.

Voici les 10 Commandements, mais je dois en oublier... Si vous les respectez, vous avez de grandes chances de vivre un certain temps...

Le petit hors la loi

>>>>[Qu'une société, par exemple celle de l'état, rogne ma liberté, peu me chaud : Quand bien même serais je l'autocrate de toutes les Russies, je ne pourrais pas jouir d'une liberté absolue. Mais quant à mon *individualité*, je ne veux pas qu'on y touche. Or, c'est précisément l'individualité que la société a pour cible et qu'elle entend assujettir à son pouvoir.]<<<<

Stirner / *L'Unique...* / 1848.

Edition de septembre-octobre 2058 :

Hello les ombres! C'est Imago qui vous écrit encore une fois. Quoi encore? Et oui, Morkaï n'en finit pas d'être d'avoir des emmerdes. Apparemment, j'ai été nommé co-rédacteur en chef. Etant donné qu'il n'y a pas d'autres rédacteurs permanents, je ne sais pas ce que signifie le "en chef", mais tant pis. De toutes façon, vous n'êtes pas là pour écouter mes malheurs, alors place à l'actualité.

Terreur à Paris :

Bien que ce ne soit pas un fait très connu, les mieux informés d'entre vous savent peut-être qu'un tueur en série sévit dans les rues de la capitale. Les flics tentent de rester discrets là-dessus, mais avec plus de 14 victimes à son actif, cela commence à se révéler assez difficile.

Et je suis ici pour vous donner les détails que personne ne connaît! Apparemment, le tueur ne choisit pas ses victimes selon un motif particulier. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il a tendance à les abandonner dans une ruelle sombre. Les victimes ont toutes subies l'ablation méthodique de tous les téguments et muscles du côté gauche de la face. En d'autres termes, il vous charcute le côté gauche du visage jusqu'à l'os. Vraisemblablement, il le fait alors que les victimes sont vivantes mais paralysées et conscientes.

D'après les médecins-légistes, le tueur aurait de bonnes notions de médecine, et d'après les profilers, ferait parti de la faune des rues. En d'autres termes, on pense qu'il s'agit d'un doc des rues.

Maintenant, à votre place, je me demanderait si mon doc est vraiment fiable, et j'emporterais quelques potes fiables lors de ma prochaine opération.

>>Il faut toujours emporter des potes fiables pour visiter un doc des rues. Même s'il est pas psychopate, il pourrait vouloir revendre tes organes sur le marché.<<

Akira

>>Franchement, ça sert à quoi de dévoiler tous ces détails à tous le monde. Maintenant, les enquêteurs vont avoir beaucoup plus de mal.<<

Verde

>>Peut-être, mais d'un autre côté, ça sauvera peut-être la peau d'un ou deux runners s'il s'agit bien d'un street doc. Et en plus, s'il se fait choper par un runner, peut-être que la question ne se posera plus. Justice express.<<

Asmael

>>Un de mes potes faisaient parti des victimes. Il était encore vivant quand les flics l'ont découvert à côté d'une poubelle, avec une moitié du visage de parti. Je suis sûr qu'il aurait pu être sauvé s'ils l'avaient emmené à l'hôpital. Au moins, il avait une chance. Mais les flics étaient tellement persuadés qu'il allait crever qu'ils ont essayé de le faire parler sur place, pour obtenir des infos sur le type. Tous ce qu'ils ont appris, c'est qu'il portait un masque et un bonnet de chirurgie.<<

Gale

Infestation de scorpyrines à Lyon :

Ces derniers jours ont vu un nombre phénoménales de scorpyrines dans les rues de Lyon. Pour ceux qui ont loupés les émissions zoologiques spécialement diffusées après les informations, ces espèces de scorpions éveillés au venin souvent mortel sont souvent utilisés dans la sécurité de périmètre corporatistes. On

dénombrer toujours un certain nombre d'accidents, avec un nombre conséquent de morts et de blessés. Les centres anti-poisons se sont mobilisés, mais ils ont du mal à contrôler la situation.

Cependant, ne croyez pas ce que les spécialistes vous racontent aux infos. Il ne s'agit pas d'une période de reproduction exceptionnelle due à des conditions environnementales favorables. La vérité, c'est qu'un groupe de runners a eu l'idée particulièrement brillante de relâcher tout un élevage lorsque leur run dans une corpo spécialisée dans les animeaux de garde a mal tourné. Applaudissez bien fort!

*>>Bon, d'accord, c'était peut-être une connerie, je l'avoue. Mais on était pressé, et après tout, on s'est débarrassé des gardes! Malheureusement Grungeer s'en est pas sorti. Pauvre Grungeer. Je lui avait bien dit de pas ouvrir toutes les cages.<<
Mic-Mac*

*>>Ouais, ben c'est pas malin. Y'a pas moyen de marcher dans la rue sans croiser une de ces bestioles maintenant. Oh, le gouvernement a mis un périmètre de sécurité, mais pour combien de temps. Ces bestioles se cachent dans les recoins et résistent à la pollution ambiante (ils me font bien marrer avec leurs "conditions environnementales favorables. Certaines de ces bestioles vivent dans des volcans). On en a pas finit avec elles, pas avant des années, et encore.<<
Olma*

*>>Fais comme moi, déménage.<<
Luc*

Le mystère de Chamonix :

Bien évidemment, l'actualité qui fait sensation en ce moment est "le mystère de Chamonix". Le 3 octobre au soir, une violente tempête s'est abattue sur la paisible station de montagne, coupant tous les accès, et toutes les communications ont été interrompues, même matricielles. De très puissants courants magiques et des accidents de magie brute furent aussi répertoriés. Après 24 heures, la tempête s'est levée, et les communications étaient rétablies. C'est alors que les questions ont commencées à voler bas. Car pour les habitants, il n'y avait pas eu de tempête et les

24 heures semblaient avoir disparues de leur temps. Les montres et autres appareils accusaient d'ailleurs le retard, et seul la matrice semblait avoir gardé le décompte du temps. Enfin, c'est ce qu'il semble, encore aujourd'hui, tout cela reste très confus.

Aussitôt, les théories ont jaillies de tous bords, sérieuses ou farfelues, mais aucunes véritablement satisfaisantes. Parmi les plus populaires, on retrouve le vortex magique entraînant une perturbation spatio-temporelle déplaçant toute la ville 24h en avant; la matrice n'étant pas affectée parce qu'elle se serait remis automatiquement à l'heure à la reconnection avec le reste de la grille. Autre outsider, le tempête magique qui endort toute la population pendant toute une journée et provoque des perturbations magnétique qui stoppent les appareils pendant toute sa durée.

Et bien sûr, le grand favori de beaucoup de monde, l'enlèvement massif par des extra-terrestres! Et là, le gros avantage, c'est que pour tout ce qui nous dépasse, il suffit de dire qu'ils ont une technologie que nous ne pouvons pas comprendre, nous pauvres humains.

Personnellement, je ne suis pas satisfait par aucune de ces explications. Mais pourquoi je vous raconte ça, me direz-vous, puisque vous avez la télé? Et bien tout simplement parce que j'offre une récompense de 500 000 nuyens à quiconque pourra me fournir l'explication véritable ASSORTIE DE PREUVES IRREFUTABLES ET CONSEQUENTES.

Des récompenses mineures sont aussi offertes pour toute information permettant d'élucider un peu ce mystère, à discuter selon l'information en question. Ceux qui me connaissent savent à quel point j'aime découvrir des mystères, et j'avoue que ceci à piquer ma curiosité. De plus, j'ai le sentiment que ceci n'est pas un phénomène naturel. Alors, bonne chance à tous. Les plaisantins seront expédiés à ma manière.

>>Je souhaite bonne chance à quiconque veut essayer. J'étais sur place le jour même, par pure coïncidence, et j'ai strictement rien vu. Je sors du restaurant après m'être fait une tartiflette, et là, ma copine commence à m'appeler en me demandant si tout allait bien, si la tempête était pas trop violente. J'ai rien compris sur le moment bien sûr. Remarquez, je suis pas sûr de comprendre maintenant non plus.<<

Mars

>> *La vérité, c'est que personne ne sait ce qui s'est passé, et les spécialistes encore moins que les autres. C'est pour ça que des théories toutes plus cinglées les unes que les autres émergent. A mo avis, ni le gouvernement, ni Imago, ni personne ne saura jamais véritablement ce qui s'est passé.<<*
Selaide

>> *Tu déconnes? Moi, pour une prime pareille, je prends ma caisse et je reste là-bas jusqu'à ce que je fasse cracher la vérité aux locaux. C'est pas possible qu'ils savent rien. Ils cachent des trucs.<<*
Cimetierre

>> *Mais puisque je vous dit que c'est les extra-terrestres! C'est logique! Tout concorde! J'ai d'ailleurs essayé de montrer mes preuves à Imago, mais il ne les a pas jugées suffisamment "substantielles". Mais pourquoi personne ne me croit?<<*
Wolf Mulder

>> *Je me le demande bien. Aucune raison que je puisse voir. Mais continue d'accumuler des preuves, Wolf, j'attends le dossier que tu m'as promis avec impatience.<<*
Imago

>> *C'est pas bien de se moquer Imago<<*
Vipère

Le mot de la fin

Le Petit hors la loi est un journal qui décrit l'actualité des ombres.

Le but de ce journal n'est pas seulement de vous offrir une base pour des scénarios, et plein d'idées sympas (enfin, la plupart), mais aussi de mettre en corrélation tous nos univers.

Ainsi, s'il se passe dans votre monde une action qui change un peu ce qui est décrit dans Shadowrun France par exemple, et que vous désirez en faire part à d'autres personnes que votre groupe de joueurs, et donc faire passer l'information, je vous en prie, envoyez moi vos articles.

Je ne demande pas grand chose. Evidement, si vous voulez faire un truc de plus de 20 lignes, c'est votre problème, moi je n'y vois pas d'inconvénients, bien au contraire. Si vous ne voulez pas vous investir beaucoup mais que l'idée vous intéresse, envoyez moi un résumé et je mettrai tout ça en forme (ça vous fait taper tout au plus 10 lignes... soit un travail de 5 ou 6 minutes... me dites pas que c'est trop!).

Donc deux solutions, soit vous me pondez l'article directement fait, et moi je n'ai plus qu'à faire un copier/coller, et votre nom apparaîtra dans la liste des rédacteurs (woaw, la gloire!), soit vous m'envoyez un petit résumé et là, vous serez toujours dans les remerciements.

Ça vous va comme ça?

Vous n'êtes pas obligés de m'envoyer un truc "vécu" par vos persos, si votre imagination est fertile, allez y!

Comme je l'ai déjà dit dans l'autre numéro, le supplément France risque pas d'avoir de suivi, alors si on veut avoir un jeu évolutif, c'est à nous de le créer, ce suivi!

Merci d'avance, et n'oubliez pas, ce journal, c'est VOTRE journal.

Envoyez vos contributions à

Jmourier@guetali.fr

Ou à

Raphael.BRIAND@wanadoo.fr

Merci d'avance,

Vous êtes à la fin du numéro 9 de Laser de Lune

J'en profite pour en placer une : histoire de renouveler un peu le look du zine, si vous avez envie de nous pondre un logo qui puisse remplacer celui actuellement au début de ce numéro, ce serait appréciable.

Non pas qu'il pose problème, bien au contraire. Juste histoire de vous solliciter un peu quoi ^_^

Et rendez vous pour le numéro 10

Pénombre